

B106.
1.
MANIFESTATION EN L'HONNEUR

DE

M^r 1^e D^r J. DENYS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE
DE MÉDECINE DE BELGIQUE
OFFICIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD



23 JUIN 1912

LOUVAIN
MAISON ÉM. FONTEYN

14, RUE DE NAMUR

1913

MANIFESTATION EN L'HONNEUR

DE

M^r 1^e D^r J. DENYS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE
DE MÉDECINE DE BELGIQUE

OFFICIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD



23 JUIN 1912

LOUVAIN
MAISON ÉM. FONTEYN

14, RUE DE NAMUR

1913

Manifestation en l'honneur de M. le Professeur Denys



Ayant eu la pensée de célébrer l'activité féconde, déployée par Monsieur le Professeur DENYS, pendant près de trente ans, au service de l'Enseignement universitaire et de la Science expérimentale, quelques-uns de ses disciples se réunirent, au début de l'année 1912, et décidèrent de faire appel aux Élèves, aux Anciens Élèves et aux Amis du Maître, pour lui offrir solennellement son portrait, en témoignage de reconnaissance et d'admiration.

Le Comité définitif fut ainsi constitué :

COMITÉ D'HONNEUR :

LEWELLYS F. BARKER, professeur à l'Université de Baltimore.
T. DEBAISIEUX, Membre de l'Académie royale de Médecine,
Professeur à l'Université de Louvain.

EHRlich, Excellence, Conseiller intime, Directeur de l'Institut impérial de Thérapeutique expérimentale, Professeur à l'Université de Franckfort.

MAC FADYEN, Directeur du Collège royal vétérinaire, Professeur à l'Université de Londres.

SIMON FLEXNER, Directeur du laboratoire à l'Institut Rockefeller pour les recherches médicales de New-York.

PIO FOA, Sénateur du Royaume d'Italie, Directeur de l'Institut d'Anatomie pathologique et Professeur à l'Université de Turin.

L. HEKTOEN, Directeur de l'Institut pour les maladies infectieuses, Professeur à l'Université de Chicago.

HEYMANS, Membre de l'Académie royale de Médecine, Directeur de l'Institut de Pharmacodynamie et de Thérapie, Professeur à l'Université de Gand.

TH. MADSEN, Directeur de l'Institut sérothérapique Danois, Professeur à l'Université de Copenhague.

MALVOZ, Membre de l'Académie royale de Médecine, Directeur de l'Institut bactériologique et Professeur à l'Université de Liège.

LOUIS MARTIN, Médecin en chef de l'Hôpital Pasteur à Paris.

F. NEUFELD, Conseiller de Gouvernement à la Commission sanitaire impériale de Berlin.

R. PFEIFFER, Conseiller intime, Directeur de l'Institut impérial d'Hygiène et Professeur à l'Université de Breslau.

FHR. v. PIRQUET, Directeur de la Clinique des Enfants et Professeur à l'Université de Vienne.

SPRONK, Directeur de l'Institut de Sérothérapie et Professeur à l'Université d'Utrecht.

DE STELLA, Professeur à l'Université de Gand.

VAN ERMENGEM, Membre de l'Académie royale de Médecine, Directeur de l'Institut d'Hygiène et de Bactériologie, Professeur à l'Université de Gand.

VAN GEHUCHTEN, Membre de l'Académie royale de Médecine, Directeur de l'Institut Vésale, Professeur à l'Université de Louvain.

VERRIEST, Membre de l'Académie royale de Médecine, Professeur émérite à l'Université de Louvain.

COMITÉ ORGANISATEUR :

Président :

L. LARUELLE, Membre du Conseil.
Supérieur d'Hygiène publique, Bruxelles

VicePrésidents :

BRODEN, Directeur de l'Ecole de médecine tropicale, Bruxelles
HAVET, professeur à l'Université de Louvain
IDE, Membre de l'Académie royale de Médecine, Professeur
à l'Université de Louvain.
LEMAIRE, Professeur à l'Université de Louvain.
VAN DER STRAETEN, Professeur à l'Université de Louvain.

Trésorier :

MORELLE, Docteur en médecine, Bruxelles

Membres :

BAERTS, Docteur en médecine, Bruxelles
BASTIN, Docteur en médecine, Marchienne-au-Pont
BRUSSELMANS, Docteur en médecine, Malines
S. DEMEES, Docteur en médecine, Camphenhout
A. GERARD, Docteur en médecine, Marbehan
A. HAÏBE, Docteur en médecine, directeur de l'Institut provincial de Bactériologie, Namur
KAISIN, Docteur en médecine, Floreffe
LECLEF, Docteur en médecine, Anvers
LOMRY, Docteur en médecine, Bovigny
MARCHAND, Docteur en médecine, Bruxelles
MARTIN, Docteur en médecine, Namur
MENNES, Docteur en médecine, Anvers
MOYART, Docteur en médecine, Celles
RODHAIN, Docteur en médecine, Congo
ROGER, Docteur en médecine, Houdeng-Aimeries
SCRUEL, Docteur en médecine, Termonde
SLUYTS, Docteur en médecine, Anvers
VAN BOCKSTAEL, Docteur en médecine, Grammont

VAN DEN BERG, Docteur en médecine, Anvers
VAN DEN BRANDEN, Docteur en médecine, Congo
VAN DE VELDE, Docteur en médecine, Anvers
WAUTERS, Docteur en médecine, Anvers

Secrétaires :

BRUYNOGHE, professeur à l'Université, Louvain
L. MALDAGUE, professeur à l'Université, Louvain.

Le Comité organisateur adressa aux Membres du Corps médical belge et à quelques amis personnels de Monsieur le Professeur DENYS, la lettre suivante :

MONSIEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

Voilà bientôt trente ans que Monsieur le Professeur DENYS compte parmi les Maîtres les plus distingués de l'Université de Louvain.

Entré dans l'enseignement au début de l'ère bactériologique, Monsieur DENYS conquiert rapidement une situation prépondérante dans ce domaine de la pathologie générale, tant par ses travaux personnels que par l'activité qu'il a su créer autour de lui, en dirigeant les recherches d'une pépinière de jeunes travailleurs.

Sa carrière de savant est l'une des plus fécondes que la science belge peut enregistrer. En précisant entre autres, le premier, le mécanisme de la phagocytose découverte par Metchnikoff, Monsieur DENYS contribua largement à donner à la bactériologie un nouvel élan et à ouvrir à la thérapeutique des voies inconnues jusqu'alors. Outre ces recherches d'un intérêt plus général, il poursuit depuis quinze ans le problème si ardu de la physiologie pathologique et du traitement spécifique de la tuberculose.

Un comité, composé de ses anciens élèves particuliers, a pris l'initiative d'organiser une manifestation en son honneur et de lui remettre solennellement son portrait. Mais pour que cette manifestation revête sa signification exacte, elle doit

émaner de nous tous, élèves, anciens élèves et admirateurs du Maître.

L'enseignement si vécu et si personnel qu'il nous a donné, la générosité avec laquelle il a bien souvent répondu à notre appel chaque fois que nous avons eu recours aux lumières de son expérience ou à son dévouement, sont autant de titres à notre reconnaissance.

Nous vous prions, Monsieur et Honoré Confrère, de vous joindre à nous en nous renvoyant le bulletin d'adhésion ci-inclus.

Veuillez agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

AU NOM DU COMITÉ :

Les Secrétaires,
Prof. Dr BRUYNOGHE.
Prof. Dr MALDAGUE.

Le Président,
Dr LARUELLE.

Les souscripteurs répondirent avec empressement et leurs dons généreux permirent de confier le portrait à un artiste de haute valeur, Monsieur Paul Dom.

Grâce au talent et à l'activité du peintre, le portrait fut terminé vers la mi-juin et la manifestation fut fixée au 23 du même mois.

Elle eut lieu dans la salle des promotions de l'Université. Le portrait avait été placé à droite de la tribune, au milieu de plantes vertes et des drapeaux des sociétés ^{ét}udiantines.

Dès 10 heures du matin, la salle s'emplit d'une nombreuse assistance : les deux Vice Recteurs de l'Université, Mgr Coenraerts et Mgr Van Cauwenberg, la famille du jubilaire, des dames amies de la famille, la plupart des professeurs de la faculté de médecine, de nombreux professeurs des autres facultés, des médecins, venus des points les plus éloignés du pays, et de nombreux étudiants.

M. le Dr Laruelle, président du comité organisateur, ouvrit la séance et prononça le discours suivant :

DISCOURS DE M. LARUELLE,
Président du Comité organisateur.

MESSEIGNEURS, MESDAMES, MESSIEURS,

Depuis de nombreuses années, les médecins, anciens élèves de la Faculté de Louvain, n'ont eu l'occasion de s'unir aux élèves actuels pour fêter l'un de leurs maîtres. Tous ceux d'entre nous qui ont gardé le culte du souvenir, une sorte de respect et d'amour filial pour leurs anciens professeurs, s'impacientaient d'une si longue attente.

Est-ce donc que les générations nouvelles s'accommodent mal de ces sentiments de reconnaissance qui ont de tout temps guidé nos cœurs, quand, jeunes et vieux, nous revenions ici fêter joyeusement un maître dévoué? Allions-nous laisser tomber en désuétude cet usage touchant, que nos anciens ont inauguré, de l'hommage rendu tour à tour à chacun de nos professeurs, quand, en pleine maturité de la vie, dans l'efflorescence de leurs talents, ils ont su, par leur science et leur bonté, conquérir nos intelligences et nos cœurs?

Assurément non ; si nous avons gardé si longtemps le silence, si ces voûtes n'ont pas retenti plus tôt des acclamations qui viennent de saluer l'entrée du professeur Denys, c'est que sa modestie nous a empêchés de faire ce que nous eussions voulu. Maintes fois sollicité depuis dix ans d'accepter cet honneur, le professeur Denys l'a toujours décliné, quand, cette année, des protestations s'élevèrent de toutes parts contre une abstention qui paraissait de l'indifférence.

Les anciens élèves de son laboratoire, ceux-là qui ont eu la joie d'être associés à ses travaux, ceux-là qui ont le plus bénéficié de ses conseils et de sa haute direction, résolurent de faire

violence aux sentiments de leur maître, de reprendre la tradition interrompue et de ne plus différer le moment où ils avaient à lui exprimer publiquement leurs sentiments d'affectueuse gratitude et de haute estime.

A notre appel le corps médical, les étudiants ont répondu avec enthousiasme et nous venons tous aujourd'hui nous serrer autour du professeur Denys, pour nous acquitter — tardivement peut-être mais de tout cœur — de la dette que nous avons contractée envers lui.

Monsieur le Professeur et cher Maître,

Le privilège de l'âge qui me vaut le périlleux honneur de prendre ici la parole, au nom de vos anciens élèves, est par lui-même inaliénable. Je m'en réjouis, car il donne le droit à l'un des ouvriers de la première heure d'ouvrir largement le livre de votre vie devant tant de générations qui ne l'ont pas parcouru ; il m'autorise à effeuiller ces pages où sont inscrits, en caractères indélébiles, tous les titres que vous avez conquis à notre respectueux attachement, à l'affection de notre mère l'Université catholique, à l'admiration du monde scientifique tout entier. Ce privilège, — je le constate à regret, — ne me confère pourtant pas les aptitudes nécessaires pour fouiller une existence aussi remplie que la vôtre, pour mettre en lumière vos mérites, par une savante critique de votre doctrine.

Quoi qu'il en soit, sans prétendre donner, en ces courts instants, un aperçu complet de vos travaux, une idée même approximative de votre prodigieuse activité, je tâcherai d'exposer les faits saillants de votre carrière universitaire, d'analyser le caractère de votre enseignement, d'étudier votre œuvre et d'en montrer l'unité, de signaler vos succès, de louer enfin, comme elle mérite de l'être, votre vie toute de labeur et de devoir.

Après vos humanités faites au Collège de Bruges, vous poursuivez vos études universitaires à Louvain où vous obtenez

nez en 1883 le diplôme de docteur en médecine avec la plus grande distinction. C'était précisément à l'époque où le prof. Craninckx, après une longue et brillante carrière professorale, délaissait la chaire de clinique. Son successeur, notre cher et vénéré Maître, le prof. Verriest, tout imbu des idées neuves qui avaient pris corps dans certaines facultés étrangères, se faisait l'apôtre des doctrines nouvelles et, rénovateur hardi, devant un auditoire étonné, enseignait que les théories de Broussais avaient vécu et démontrait que nombre d'affections aiguës, loin d'être influencées par les émissions sanguines ou la médication, suivaient une marche cyclique et évoluaient spontanément. C'était le début d'une ère nouvelle, c'était l'évolution vers la transformation radicale de l'enseignement universitaire, dans le domaine des sciences médicales.

L'heure était venue où des branches nouvelles, l'anatomie et la chimie pathologiques, la bactériologie, s'imposaient.

Le prof. Verriest ne tarda pas à vous distinguer parmi la foule de vos condisciples. Dès votre dernière année de doctorat, vous étiez désigné pour la chaire d'anatomie pathologique et de bactériologie.

Pour vous préparer au rôle important que vous étiez appelé à remplir, vous allez à l'étranger compléter vos études. Nous vous retrouvons successivement à Berlin où, avec Kronecker, vous étudiez la physiologie; à Strasbourg où vous vous occupez de chimie pathologique avec Hoppe-Seyler, d'anatomie pathologique avec von Recklinghausen, de pharmacologie expérimentale avec Schmiedeberg; à Wurzbourg vous avez comme objectif l'étude de la chimie physiologique; à Munich les travaux de bactériologie et enfin, à Vienne vous suivez une foule de cours cliniques.

Ayant à la fois à poursuivre vos études et à remplir vos devoirs de jeune professeur, vous faites alterner pendant plusieurs années vos séjours dans les facultés étrangères avec la période des cours universitaires.

Dès vos débuts dans la carrière académique vous avez fait deux parts de votre vie.

Professeur d'anatomie pathologique et de bactériologie, vous créez de votre seule initiative, le laboratoire où vous consacrez de nombreuses heures chaque jour non seulement à vos leçons, aux exercices pratiques, mais à des recherches personnelles, à l'expérimentation, à la formation de nombreux élèves, de jeunes médecins qui se confient à votre direction. Avec une régularité et une ponctualité parfaites, vous nous donnez l'exemple du travail, de l'assiduité; sans jamais connaître la fatigue, vous êtes le premier à la besogne et le dernier à quitter la salle du laboratoire.

D'autre part, chef de clinique du professeur Verriest, vous vous consacrez, pendant une longue période d'années, à la consultation hospitalière, vous examinez des milliers de malades avec le soin méticuleux que vous apportez à toutes choses; vous créez et enseignez la clinique propédeutique, comblant ainsi une importante lacune de l'instruction médicale. Aux moyens d'investigation que nous enseigne la clinique, vous ajoutez l'aide indispensable du laboratoire pour les recherches d'anatomie, de chimie pathologiques et de bactériologie. A la salle d'autopsies, vous poursuivez l'étude des lésions finales et cherchez dans la mort le secret des phénomènes de la vie. Vous acquérez ainsi une formation pratique, rarement égalée en aucun pays; si vous maniez le microscope avec habileté, vous devenez aussi un maître du diagnostic.

Votre enseignement théorique est simple et remarquable de clarté; écartant tout ce qui embrouille le sujet, vous avez le talent de nous donner, en quelques phrases, la partie essentielle, les éléments indispensables des connaissances acquises et vous agencez ces éléments avec ordre et méthode de façon à faciliter le travail de l'élève. A ce titre, je signalerai votre cours d'anatomie pathologique comme un véritable modèle.

Aux cours pratiques de bactériologie, de propédeutique, vous arrivez, en un nombre d'heures restreint, à donner aux étudiants, par votre méthode d'examen, par votre habileté

extraordinaire à corriger leurs recherches, une expérience suffisante pour leur permettre de travailler rapidement par eux-mêmes.

Tel était votre rôle officiel dans la Faculté de médecine, à l'époque, déjà lointaine, où nous étions assis sur les bancs de l'Université. D'emblée, il est assez brillant que pour attirer l'attention du monde médical et, dès vos premières années de professorat, votre réputation attire à Louvain nombre de médecins qui viennent s'initier, de tous les coins du pays, aux connaissances de bactériologie. Vos élèves, vos anciens élèves, séduits par les horizons nouveaux qui s'ouvrent devant eux, entraînés par la fièvre de travail que vous leur communiquez, demandent à contribuer à vos expériences et à vos recherches. Car votre laboratoire est ouvert non seulement à ceux qui veulent vous apporter une aide matérielle dans la préparation des cours pratiques, mais à ceux qui désirent faire œuvre originale, en poursuivant l'étude de quelque problème scientifique.

Avant 1888, vous aviez, rue des Récollets, à côté d'une salle de cours, un modeste laboratoire, si l'on peut décorer de ce nom une chambre et quelques réduits trop petits pour s'y remuer à deux. Mais qu'importe ! Vous y travaillez du matin au soir, vous y accueillez successivement quelques élèves, dont j'eus l'honneur d'être, vous y organisez vos cours, vous nous entraînez au travail, vous inaugurez déjà des expériences et des recherches multiples. En octobre 1888, lors de la fondation de l'Institut Carnoy, une installation plus décente, plus spacieuse, bien outillée et mieux conçue vous fut réservée et dès lors les élèves affluent.

Onze ans plus tard, vous deviez abandonner l'Institut de la rue du Canal, pour occuper enfin le vaste Institut de Bactériologie, construit, aménagé, outillé d'après vos indications personnelles.

A maintes reprises, les autorités académiques vous confièrent intérimairement des cours importants : la thérapeutique, la

pathologie générale, la médecine légale. Votre grande facilité d'assimilation vous permit de donner ces cours sans effort apparent, avec la clarté qui caractérise toutes vos leçons.

L'Académie royale de médecine, qui eut, à différentes reprises, la primeur de vos recherches, ne tarda pas à vous ouvrir ses portes. Le Roi vous accordait successivement la croix de chevalier, puis d'officier de l'Ordre de Léopold.

Dès 1888, le laboratoire de Louvain est devenu une ruche laborieuse où règne une incessante activité; assistants du cours, élèves de doctorat, jeunes médecins consacrent toutes leurs heures disponibles à des travaux de bactériologie ou de médecine expérimentale sous votre haute — et j'ajoute — sous votre bienveillante direction. Nul, mieux que vous, ne réussit à leur donner le feu sacré du travail. C'est que votre air sévère, vos dehors réservés, un peu froids, qui semblent exclure toute cordialité, dissimulent très mal vos sentiments de bienveillance d'abord, puis de bonté, de douceur, d'aménité, sentiments qui se traduisent par le vif intérêt que vous portez aux travaux de vos collaborateurs, par la sollicitude dont vous entourez leurs recherches, par les encouragements et les conseils que vous leur prodiguez, par la vive satisfaction que vous éprouvez à chacun de leurs succès.

Nous gardons fidèlement le souvenir de ces heures trop courtes que nous avons vécues à vos côtés, dans le coude à coude du travail en commun, de ces conférences familières où vous saviez si bien nous indiquer les documents à consulter, les études à poursuivre, les expériences à exécuter pour obtenir un travail d'ensemble complet, irréprochable; nous nous souvenons de votre persévérant labeur, de votre dévouement, de votre patience inlassable, et c'est pourquoi je me fais l'interprète de tous les étudiants que vous avez initiés aux recherches expérimentales, de tant de jeunes médecins, lauréats du concours pour les bourses de voyage; que vous avez dirigés et dont les succès ininterrompus ont porté si haut le renom de l'Institut de Bactériologie, de ces jeunes gens d'élite,

aujourd'hui vos collègues à la Faculté de médecine, que vous avez guidés au début de leur carrière scientifique, je me fais, dis-je, l'interprète de tous vos collaborateurs pour vous dire un sincère et cordial merci.

La simple énumération des travaux que vous avez conçus, inspirés, qui ont été exécutés sous votre direction, l'exposé des conclusions de ces mémoires, allongerait à ce point mon discours qu'il dépasserait les limites permises. Il me suffira de rappeler deux faits : de 1883 à 1900, soit pendant une période de dix-sept ans, plus de cent mémoires ont vu le jour qui portent votre signature ou celle de vos élèves : plus de trente mémoires ont été couronnés par le jury pour la collation des bourses de voyage. Quel que soit l'intérêt que présente l'analyse d'une œuvre aussi considérable, quelque plaisir qu'il y ait pour nombre d'entre nous à réveiller des souvenirs de jeunesse, je suis obligé de me borner et de souligner seulement les travaux d'importance capitale.

Vos premières recherches portèrent sur l'hématologie normale et pathologique, sur la coagulation du sang dans le purpura, sur la structure de la rate et la destruction des globules rouges, sur la structure de la moelle des os et la genèse du sang chez les oiseaux, sur la division et la dégénérescence des cellules géantes de la moelle des os, et plus tard sur la cytodérèse des cellules géantes et des petites cellules incolores de la moelle des os.

Dans ces premiers travaux s'affirme déjà votre méthode incomparable : l'esprit d'observation et d'analyse, le sens critique, le talent à tirer des faits des conclusions adéquates, la puissance du raisonnement dans une logique impeccable.

En une série d'expériences, exécutées en collaboration avec le regretté H. De Marbaix, vous découvrez l'action peptonisante du chloroforme, de l'éther sur la fibrine et l'hémoglobine ; dans le domaine de la physiologie, vous démontrez que dans différents viscères la trypsine ou les

ferments peptonisants n'existent pas; vous établissez ensuite que la peptone injectée dans le sang à haute dose y disparaît immédiatement, sans qu'on puisse invoquer l'action de l'estomac ou de l'intestin; enfin en collaboration avec Stubbe vous signalez un moyen nouveau de produire la cholémie expérimentale.

En 1888, commencèrent les recherches sur le colibacille. C'est à cette époque que j'eus l'honneur d'être associé à vos travaux et d'inaugurer des expériences qui devaient pendant dix ans occuper l'activité d'un grand nombre de vos élèves. Ces recherches aboutirent à faire sortir le colibacille de la catégorie des organismes saprophytes ou inoffensifs où il était classé à cette époque et démontrèrent d'une façon absolue qu'il était, dans des conditions bien déterminées, l'agent causal des péritonites par perforation; Moulin et Vendrix le découvrirent peu après dans le pus d'un abcès, puis d'un pneumothorax. En 1891, Morelle entreprit l'étude bactériologique des cystites et établit pour la première fois le rôle important joué par le colibacille dans les infections des voies urinaires. Vous-même, dans une communication faite à l'Académie de médecine en 1892, créez une nouvelle classification des cystites, d'après les microbes qui les produisent.

Toutes ces découvertes ne tardèrent pas à être confirmées par de nombreux travaux; deux ans après l'impression du mémoire qui attribuait au colibacille l'infection péritonéale, plus de deux cents publications avaient vu le jour, toutes confirmant ou amplifiant les découvertes du laboratoire de Louvain; après vingt-cinq ans écoulés, aucune des conclusions émises ne pourrait être infirmée.

Ces premiers travaux étiologiques furent suivis d'une foule d'autres qui eurent pour but de faire la lumière sur des détails importants. Scruel étudie les phénomènes de fermentation du colibacille; Brion recherche son principe toxique; Ide complète les données acquises sur l'anaérobiose de ce germe.

Martin le retrouve dans ses congénères, le bacille de Friedländer, le ferment lactique, etc. Avec Vandenbergh, vous présentez à l'Académie de médecine une thèse qui explique parfaitement l'inactivité de sa toxine dans le tube digestif, grâce à la protection des cellules épithéliales, et son extrême nocuité quand elle atteint les cellules du tube digestif par leur base d'implantation. Vous prouvez ensuite que la toxine provoque dans l'intestin des mouvements péristaltiques et amène des invaginations.

Lemaire étudie l'influence de la fièvre sur la production des substances immunisantes contre le colibacille, puis l'action du foie, de la rate et de la moelle comme agents protecteurs contre sa généralisation, et enfin la destruction de sa toxine par les leucocytes.

Ainsi se précisent et se complètent les intéressantes recherches entreprises, au laboratoire de Louvain, sur l'un des micro-organismes les plus répandus, hôte habituel de notre intestin, dont l'action pathogène se retrouve chaque jour dans la pratique médicale. Ces recherches qui auraient suffi à l'activité d'un homme n'étaient pourtant que fort peu de chose en comparaison des études que vous conduisez en même temps sur une foule d'autres sujets.

Une série de travaux a trait au staphylocoque pyogène.

Vandeveldé, en 1894, étudia le mécanisme de la virulence de cet organisme. Comment se comporte dans le corps des animaux un microbe virulent et le même microbe atténué? Vandeveldé accroît la virulence d'un staphylocoque peu pathogène par des passages à travers le lapin. Puis se servant de cet animal pour ses premiers essais, il démontre que le microbe peu pathogène est fortement impressionné par le pouvoir bactéricide du sang; le microbe virulent l'est très peu. Tandis que le premier dégénère rapidement, le second se maintient en vie, pullule et accuse sa victoire, en sécrétant un poison spécial, la *leucocidine*, ainsi appelée, à cause de son

action singulière sur les leucocytes qu'elle fait dégénérer instantanément avec des phénomènes caractéristiques.

Cette substance, la leucocidine, est détruite par le chauffage à 58° pendant 10 minutes; elle est élaborée aussi bien dans les milieux artificiels (bouillon) que dans les milieux naturels (sang, serum); aussi bien à l'intérieur du corps qu'à l'extérieur, en quantité égale par les coques virulents et les coques atténués.

Les microbes, atténués et virulents, sécrètent en outre des principes qui neutralisent la substance bactéricide du serum; ce sont les lysines.

Ces poisons, leucocidine et lysines, ne peuvent être considérés comme un attribut spécial de la variété virulente; ce ne sont pas eux qui font qu'un microbe est victorieux ou non, mais, à un moment donné, ils sont les adjuvants de l'infection.

La nature de la virulence réside dans une tolérance plus ou moins grande du coque vis à vis de la substance bactéricide des humeurs.

Les mêmes expériences sont faites chez le chien. Mais celui-ci réagit aux injections des deux variétés avec la même intensité.

Dans une série d'autres recherches faites en collaboration avec Vandeveldé, vous vaccinez le lapin contre le staphylocoque pyogène et cet animal fabrique une substance qui neutralise la leucocidine et qu'on peut appeler l'antileucocidine, substance qui joue un rôle important dans l'immunité du lapin vacciné.

Pour produire chez le lapin ce contrepoison, il est nécessaire d'injecter des cultures non chauffées; celles-ci rendent le sang fortement antileucocidique; l'injection de cultures chauffées à 60° ne produit pas la moindre trace de contrepoison.

La leucocidine étant détruite à 60°, il est permis de conclure de ces recherches que la leucocidine est nécessaire à la production de l'antileucocidine.

Si j'insiste sur ces intéressants travaux, c'est que nous y

trouvons signalée pour la première fois, en 1894, la découverte d'un poison microbien, la leucocidine, première substance de ce genre de poisons auxquels on a donné plus tard le nom d'aggressines; c'est que nous y trouvons signalée la découverte d'un contrepoison microbien, l'antileucocidine.

Enfin pour terminer cet exposé sur le staphylocoque, je signalerai un mémoire de Lomry sur l'acné : les pustules d'acné sont dues à l'action d'un staphylocoque blanc très peu virulent, — et vos recherches sur des viandes avariées où vous découvrez la présence d'un staphylocoque pyogène.

Vos travaux sur le choléra asiatique ont une grande importance. Avec Sluyts, vous étudiez les propriétés du poison du choléra, poison qui présente un caractère à première vue paradoxal : c'est qu'il n'est pas résorbé par la muqueuse intestinale intacte. Il se comporte donc à ce point de vue comme le poison du colibacille; ils ont du reste la même action pathogène sur l'homme et les animaux, et, semble-t-il, les mêmes affinités au point de vue de leurs propriétés chimiques.

Pour reproduire chez l'animal les symptômes du choléra, il faut injecter dans le sang ou dans la plèvre une certaine quantité de bouillon stérilisé par le chauffage à 60°. Si cinq centimètres cubes suffisent pour tuer un chien par cette voie, une dose vingt fois plus forte, introduite dans l'estomac ou l'intestin, ne produit pas la moindre altération de la santé, pas même une élévation thermique.

Comment se fait-il que l'on peut impunément donner par la voie intestinale des doses énormes à des animaux comme le chien sans provoquer le moindre dérangement, tandis que le choléra est si toxique et exerce des ravages si considérables dans l'intestin ?

Vous avez émis à ce sujet une hypothèse qui explique très bien cette donnée paradoxale. Le choléra ou du moins les symptômes qui le caractérisent seraient précédés d'une phase

prodromique ou latente, au cours de laquelle les vibrions pénètrent dans des endroits où le poison est aisément résorbé (foie, pancreas, et leurs conduits excréteurs). Cette résorption amène, — par une action à tergo du poison sur les cellules de revêtement intestinal, — une desquamation intense, rapidement suivie elle-même de la résorption du contenu intestinal si riche en toxines.

L'épidémie de choléra de St-Trond, en 1893, vous permit de nous donner un moyen de faire en quelques instants le diagnostic préliminaire du choléra asiatique par l'examen microscopique des déjections. Il est basé sur les mouvements extrêmement vifs du vibrion dans ces produits pathologiques ; chez l'homme normal ou malade aucun organisme ne présente des mouvements qui peuvent être confondus avec ceux du vibrion cholérique.

Si l'épidémie du choléra de St-Trond vous permit de faire d'intéressantes découvertes et de rendre service à la science, elle mit malheureusement vos jours en péril. Chargé de faire l'autopsie de personnes ayant succombé à une affection suspecte, mais que l'on soupçonnait due à l'ingestion de viandes avariées, vous ne tardez pas découvrir les lésions du choléra asiatique et à déceler la présence de vibrion de Koch. Mais vous êtes vous-même frappé par la maladie. Votre robuste santé eut vite raison de la redoutable infection, mais il n'en est pas moins vrai que votre dévouement à la science faillit vous coûter la vie.

En 1897 et 1898 la méthode de Widal, nouvellement inventée pour la sero-réaction dans la fièvre typhoïde, est l'objet de recherches en vue de contrôler et de préciser sa valeur. Vandevelde, au cours d'une série d'expériences, établit notamment que, dans la recherche et l'identification du *Bacillus typhosus* l'emploi de serum d'animaux, traités par des injections répétées d'un bacille typhique authentique, constitue un adjuvant d'une sensibilité extrême, d'une rapidité extraordinaire et d'une valeur incontestable.

On comprend l'importance de cette découverte pour l'analyse des eaux et des produits suspects.

Mais j'ai hâte d'en arriver à vos travaux sur le streptocoque pyogène et sur l'immunité, travaux d'une importance capitale qui ont tant contribué à résoudre ce problème jusque là si obscur de l'immunité.

« Une des questions les plus intéressantes de la pathologie, écriviez-vous en 1894, est assurément celle de l'immunité. Malgré toute l'importance qu'elle présente, il n'est pas nécessaire de reculer de nombreuses années pour arriver à l'époque où tout ce que l'on savait sur ce sujet se réduisait à la simple constatation d'un certain nombre de faits. L'observation vulgaire avait appris que telle maladie atteignait telle espèce animale mais épargnait telle autre, que telle affection ne frappait qu'une fois l'individu mais que telle autre pouvait récidiver un grand nombre de fois. C'étaient des faits bruts de cette nature qui constituaient tout le bagage scientifique de l'immunité; l'essence, la nature intime, le pourquoi restaient enveloppés d'un voile que l'on ne parvenait pas à soulever ».

« Seule la découverte des agents pathogènes, des microbes, permit d'aborder ce thème avec des chances de succès ».

Dans la lutte intime qui se passe au sein des tissus animaux, entre les microbes et les humeurs, deux éléments interviennent : le pouvoir phagocytaire représenté surtout par les globules blancs; le pouvoir bactéricide des humeurs représenté surtout par le serum et la lymphe.

Le pouvoir bactéricide des humeurs, défendu par Buchner est contesté par Metchnikoff et ses disciples, ils opposent à la doctrine humorale une série d'objections. Vous défendez à votre tour cette doctrine.

Ce n'est pas que vous contestiez la grande valeur de la découverte de Metchnikoff concernant le pouvoir phagocytaire des leucocytes ni le mérite de ses multiples travaux ; ce

n'est pas que vous contestiez le rôle des phagocytes en tant qu'agents destructeurs des micro-organismes. Vous même, en collaboration avec Havet, dans de remarquables mémoires avez fait la démonstration la plus claire, la plus simple, la plus frappante de son existence.

Mettant à profit ce fait que les humeurs du chien sont peu bactéricides et que le pouvoir bactéricide de cet animal siège presque exclusivement dans les leucocytes, vous vous bornez à éliminer ces derniers par filtration et enlevez ainsi aux humeurs presque toute leur action sur les microbes.

Havet démontre même que, sans recourir à la filtration, le pouvoir bactéricide du sang du chien est proportionnel à sa richesse en leucocytes.

Mais Metchnikoff nie l'existence et l'utilité du pouvoir bactéricide du serum pour la défense des organismes supérieurs et dès lors vous vous appliquez à la démonstration rigoureuse de cette propriété de nos humeurs par une longue série de recherches et d'expériences.

En collaboration avec Kaisin, vous examinez une à une les objections de Metchnikoff : le changement brusque de milieu, la proportionnalité entre l'abondance de l'ensemencement et la destruction, la repullulation, les nouvelles conditions dans lesquelles se trouve le sang extravasé, et enfin l'absence de corrélation entre l'immunité et le pouvoir bactéricide des humeurs. Vous concluez qu'aucune de ces objections n'est à même d'infirmer l'intervention des humeurs (serum) dans la défense contre les microbes.

Mais vous ne vous bornez pas à prouver l'inanité des arguments de votre adversaire; vos expériences vont démontrer l'action bactéricide du serum.

S'il est vrai que le changement de milieu est la cause de la mort de beaucoup de microbes quand ils passent d'un milieu artificiel dans un milieu naturel (serum), il faut que cette destruction n'ait pas lieu quand pour l'ensemencement du serum on se sert de spores. Or J.eclef démontre que les spores

du bacille du foin et d'autres microbes ensemencées dans le serum y meurent dès qu'elles commencent à germer; ces germes qui n'ont pas connu d'autre milieu dans leur forme végétative sont tout autant détruits que les bacilles dont on change le milieu.

D'autre part si l'action bactéricide est une propriété réelle du serum, on peut supposer à priori que les espèces non pathogènes doivent être très sensibles au pouvoir bactéricide tandis que les espèces pathogènes le sont fort peu. C'est ce que démontre Leclef expérimentant sur le lapin : les microbes virulents sont peu impressionnés, les non virulents sont détruits par le serum en nombre extraordinaire.

Il fallait donc bien admettre que le serum de certains animaux, du moins après la sortie du corps, est doué d'un pouvoir bactéricide, c'est-à-dire renferme une substance toxique agissant sur les microbes à l'instar d'un antiseptique et les faisant périr, alors que tous les éléments nécessaires à leur développement sont présents et sans que l'on puisse invoquer le changement de milieu.

Mais ce n'est pas tout; on peut encore objecter que le pouvoir bactéricide du serum, s'il existe après la mort, n'existe pas pendant la vie.

Les expériences de Thiltges établissent qu'il existe réellement.

La poule est refractaire au bacille du charbon, Thiltges injecte le bacille charbonneux à la poule, et il assiste à tous les stades de la dégénérescence sans que les leucocytes interviennent, apparaissent même en quantité notable sur le théâtre de l'infection.

Le serum de poule in vitro est extrêmement bactéricide pour le bacille du charbon; le serum du pigeon l'est beaucoup moins. Le pigeon succombe à l'inoculation du charbon; la poule y résiste.

Il faut donc bien admettre le pouvoir bactéricide de la poule pour le bacille du charbon.

Les expériences de Vandeveldt que nous avons rapportées tantôt, démontrant que chez le lapin les staphylocoques peu virulents sont fortement impressionnés par le pouvoir bactéricide du sang, tandis que les virulents le sont fort peu, établissent d'une façon indiscutable que le pouvoir bactéricide du serum intervient pendant la vie.

C'est principalement en vous servant du streptocoque pyogène que vous avez poursuivi vos recherches sur l'immunité. Avec Leclef vous étudiez son mécanisme chez le lapin vacciné contre le streptocoque. Si vous injectez dans l'oreille du lapin un streptocoque de faible virulence, vous produisez un érysipèle qui guérit; ultérieurement le lapin supporte des doses de plus en plus fortes, de plus en plus virulentes, sans en être affecté. On arrive au même résultat avec des streptocoques tués et par des injections répétées, on communique au lapin un pouvoir de résistance tel qu'il n'est plus affecté par plus de 100.000 doses mortelles.

Le serum du lapin vacciné possède la propriété de rendre les leucocytes aptes à exercer leur pouvoir phagocytaire : englober et détruire le streptocoque.

Est-ce donc à une modification des leucocytes qu'il faut attribuer ce pouvoir? Nullement : par de nombreuses expériences *in vitro* et chez l'animal, vous démontrez que les leucocytes d'un lapin vacciné introduits dans le serum d'un lapin non vacciné n'ont aucun accroissement de leur pouvoir phagocytaire, tandis que les mêmes leucocytes dans le serum d'un lapin vacciné détruisent énergiquement les streptocoques et conservent leur durée normale de vitalité.

Le leucocyte tient donc le serum son pouvoir d'englober et de détruire le streptocoque pyogène. C'est à cette substance qui se trouve dans le serum de l'animal vacciné qu'on a donné plusieurs années après cette découverte le nom d'opsonine.

Des études ultérieures ont démontré que cette opsonine entre en combinaison avec le microbe et le rend apte à être incorporé.

Nous concluons :

Le streptocoque chez un animal immunisé est phagocyté parce qu'il fixe une substance spécifique, élaborée par l'animal, qui le rend apte à être englobé par les leucocytes sans que ceux-ci aient acquis des propriétés nouvelles.

Tel est le mécanisme de l'immunité contre le streptocoque chez le lapin; Thiltges démontre que le mécanisme de l'immunité est le même chez le chien, qu'il repose sur le même principe. Avec Broden, vous établissez que l'apparition dans le serum de cette substance qui met la phagocytose en jeu, commence 36 heures après le début de l'érysipèle.

Enfin ce mécanisme n'est pas propre au streptocoque; il doit être étendu au pneumocoque, au colibacille et au bacille de la peste.

Si l'on immunise de petits animaux, on peut aussi immuniser soit avec des cultures vivantes, soit avec des cultures tuées des animaux de grande taille comme le cheval.

Avec Leclef vous étudiez la production du serum antistreptococcique chez les grands animaux. Du serum d'un cheval hypervacciné par de hautes doses ($1/4$ de C^3) de cultures de streptocoque est injecté chez le lapin; il prévient la production de l'érysipèle. Ce serum agit non pas par des propriétés bactéricides, mais par une substance qui rend le pouvoir phagocytaire des leucocytes extrêmement actif.

Marchand démontre que l'injection de serum autour du foyer érysipélateux de l'oreille du lapin donne un effet thérapeutique rapide et décisif, avec des doses qui, injectées loin du foyer, restent sans effet.

Dans d'autres expériences vous provoquez des péritonites streptococciques; la maladie est déclarée, sera rapidement mortelle; vous guérissez l'animal par injection de serum dans le sang. L'injection dans le sang est rapidement suivie de la phagocytose qui enraie l'infection.

Avec Rodhain vous provoquez chez le chien des phlegmons à marche foudroyante qui tuent en 18 heures; l'injection de

serum dans le sang arrête l'infection, même quand l'envahissement est assez profond pour amener la nécrose d'une grande étendue de tissus.

L'injection faite à temps guérit ; l'injection tardive laisse évoluer l'infection. Cette éventualité survient, comme Rodhain l'a démontré, au moment où, chez l'animal abandonné à lui-même, se produit une hypoleucocytose énorme. Il va de soi que si le sang ne fournit plus de globules blancs la guérison n'est plus possible, l'action du serum intervenant pour augmenter le pouvoir leucocytaire.

Les premiers essais sur l'homme datent de cette époque : vous obtenez dans le traitement des diverses septicémies streptococciques (péritonites post-opératoires, érysipèle, phlegmons, angines, fièvre puerpérale, pyémies) des résultats très satisfaisants.

Mais, dès les premiers essais, il vous apparut clairement que des affections dues au streptocoque et démontrées telles par cultures, n'étaient pas toujours influencées par le serum, bien qu'elles eussent été attaquées, dès le début, par des doses considérables. C'est alors que surgit l'idée qu'il existait des espèces qui ne liaient pas les mêmes opsonines. Sur vos indications, Vandeveldt étudia cette question en soumettant à la phagocytose in vitro un grand nombre d'espèces virulentes en présence du serum d'une seule espèce. Il fut établi qu'un serum obtenu par une variété donnée de streptocoque est très puissant contre cette variété et peut être complètement inactif contre une autre. Enfin en vaccinant un cheval simultanément avec plusieurs variétés de streptocoques on obtient un serum polyvalent, puissamment actif contre chaque variété de streptocoques qui a servi à l'obtenir.

Le phénomène de l'agglutination confirme ces résultats et permet de formuler l'hypothèse que les serums anti-infectieux agissent sur les microbes et les modifient physiquement de manière à les rendre aptes à être phagocytés.

Enfin vous obtenez dans les bronchites et pneumonies

chroniques de l'homme des guérisons avérées par l'injection sous-cutanée répétée de doses progressivement croissantes de cultures tuées de streptocoques provenant des crachats mêmes des malades.

Ce fut la première tentative de ce genre — et elle resta longtemps la seule — de traiter les maladies chroniques par des injections de produits microbiens.

En 1895, Mennet a recherché le serum antipneumococcique : par des injections répétées de cultures tuées, il immunise le lapin, le chèvre, le cheval. Le mécanisme de l'immunité est le même que pour le streptocoque. Le serum est à la fois anti-infectieux et anti-toxique ; il neutralise les toxines ou cultures tuées. Il prévient et même guérit les pneumococcies chez les animaux.

C'est la première fois que le serum antipneumococcique a été obtenu chez un grand animal de façon à fournir un serum actif à petite dose.

A Cronstadt, vous allez étudier le bacille de la peste. Avec Tartakowsky, directeur du laboratoire contre la peste, vous démontrez que le serum antipesteux sauve les animaux si, au lieu de l'injecter loin du foyer, on l'injecte soit dans le voisinage, soit même dans le foyer pesteux. Des cobayes atteints de péritonite pesteuse étaient sauvés par des doses relativement faibles de serum injectées dans le péritoine. L'injection locale de serum antipesteux donnait comme pour le serum anti-streptococcique, des résultats supérieurs aux injections dans le sang ou aux injections sous-cutanées éloignées du foyer.

J'en arrive, enfin, à la question de la tuberculose dont vous poursuivez depuis quinze ans l'étude histogénique et le mode de traitement.

La découverte de la tuberculine de Koch en 1890 avait soulevé un engouement déraisonnable et après des essais

aussi prématurés que malheureux, une vive réaction se produisit contre l'emploi de la tuberculine réputée inefficace et dangereuse.

Mais, quelques années plus tard, les magnifiques guérisons produites par le serum de Behring dans la diphtérie, les heureux effets du serum antistreptococcique dans une foule d'affections, les essais encourageants obtenus avec d'autres serums ramenaient fatalement l'attention des savants vers les procédés d'immunisation qui donnaient des résultats merveilleux avec les cultures tuées de diverses espèces microbiennes.

A cette époque où personne ne voulait de la tuberculine, vous avez pris nettement position pour mettre en valeur ses avantages. Après avoir remis cette question à l'étude, après de nombreuses expériences sur les animaux, vous avez préconisé l'emploi de la tuberculine dans le traitement de certaines formes de tuberculose pulmonaire. Mais tandis que Koch avait recommandé les extraits à chaud ou les corps bacillaires triturés, vous vous attachez surtout aux cultures filtrées. Tandis que Koch prétendait que les réactions étaient nécessaires à la guérison, vous écarterez toutes les réactions, en commençant par des doses infinitésimales; vous évitez d'augmenter les doses à la moindre réaction même locale; avec une extrême prudence, vous avancez ainsi jusqu'aux doses qui ne seraient jamais tolérées si elles étaient données au début de la cure.

Dès 1899, Broden étudia la tuberculose expérimentale chez le chien traité à la tuberculine; après avoir provoqué chez le chien des péritonites tuberculeuses généralisées par injection de bacilles bien virulents, il démontre les faits suivants :

La tuberculine exerce une action manifeste sur la marche de la tuberculose; elle enraie et arrête le développement des bacilles; elle combat la tendance à la généralisation dans les viscères de l'animal. Elle augmente les forces de l'organisme dans la défense contre les bacilles.

L'heure était venue pour vous d'entrer en lutte avec la

redoutable maladie qui, dans tous les pays du monde, décime les populations.

L'initiative que vous veniez de prendre vous obligeait à soumettre la méthode de traitement que vous aviez créée à une application large et prudente, à présider vous-même à cette application. L'autorité considérable que vos travaux antérieurs vous conféraient, le prestige inhérent à la dignité professorale commandaient impérieusement votre intervention personnelle dans des essais aussi délicats. Vous n'y avez pas manqué et vous l'avez fait avec une attention, une compétence auxquelles tous nous rendons hommage. Au surplus nul mieux que vous n'était taillé pour une entreprise aussi hardie. Votre connaissance parfaite des règles de l'immunisation, votre longue pratique hospitalière, votre maîtrise dans l'art du diagnostic vous assuraient toutes les chances de succès.

Dépister la tuberculose commençante, sélectionner les cas qui pouvaient bénéficier de la cure, appliquer le traitement avec méthode sans commettre une faute, guider le malade dans tous ses actes, contrôler sans cesse les résultats obtenus, tel est le rôle que vous avez assumé pendant tant d'années.

Faut-il dire que votre méthode de traitement a fait l'objet de nombreuses communications à l'Académie de médecine, dans les sociétés savantes, dans les congrès ? Faut-il dire que, devant les membres du corps médical vous avez fait connaître, en de multiples conférences, la genèse de votre traitement, sa technique, ses indications, ses résultats ? Votre doctrine du reste est tout entière résumée dans le beau volume que vous avez publié en 1906 : « *Le bouillon filtré du Bacille de la Tuberculose dans le traitement de la tuberculose humaine* ».

Ce n'est ni l'heure ni le lieu d'analyser cet ouvrage, d'y puiser l'ensemble de vos prescriptions, votre enseignement si précis, les résultats de votre longue expérience : tous vos anciens élèves ont du reste suivi vos études avec intérêt, ont appliqué votre méthode ; ils ont pu en apprécier la valeur et à leur tour enregistrer des succès. Je ne songe pas à sortir de

la réserve dont vous nous donnez l'exemple quant à l'avenir des traitements immunisants ; je songe moins encore à vous prêter une ambition, des prétentions qui sont loin de votre pensée. Si vous avez sauvé des existences, si vous avez arrêté le bras de la mort prête à frapper, vous n'en tirez pas une vaine gloire ; vous n'en tirez pas motif pour préconiser la cure dans toutes les formes de la maladie ; vous n'avez jamais voulu créer une légende autour d'une panacée, mais les grands succès obtenus tant comme guérison que comme survie des malades vous donnent la plus vive satisfaction dans le présent et autorisent pour l'avenir les plus légitimes espérances.

Est-ce à dire que vous n'avez eu aucune difficulté à vaincre, aucun obstacle à surmonter, pour introduire dans la pratique médicale ce nouveau mode de traitement ? Non certes, mais si vous avez eu à lutter contre la méfiance et l'hostilité des uns, contre l'enthousiasme compromettant des autres, vous avez su garder autour de vous d'unanimes sympathies, acquérir des amitiés, des collaborations précieuses ; de plus vous vous êtes dévoué à vos malades, aux pauvres, à vos confrères, n'emportant souvent comme récompense que la reconnaissance de quelques-uns, l'estime et le respect de tous.

Pendant ces années de lutte incessante contre la tuberculose et les maladies infectieuses, vous avez accumulé des documents intéressants pour le travail de demain ; vous avez remué des idées qui mûriront, vous avez répandu à pleines mains la semence qui germera. L'avenir nous fera connaître les bienfaits qui seront la conséquence de votre labeur, ou plutôt vous-même, avec l'aide de Dieu, nous apporterez les heureux résultats des nouvelles conquêtes de la science. Mais quoi qu'il arrive, quel que soit l'avenir, vous resterez pour nous, dans le domaine de l'expérimentation et dans la lutte contre les maladies infectieuses, un véritable initiateur dont la vaillance égale l'originalité, car il est au monde bien peu de médecins qui aient livré un si rude combat avec plus de bravoure, avec plus de ténacité, avec plus de bonheur.

Monsieur le Professeur et cher Maître,

Près de six lustres se sont écoulés depuis le jour où, seul, dans un modeste laboratoire, vous inauguriez ces travaux, ces recherches, dont je viens d'analyser la substance.

Après trente ans nous avons la joie de vous revoir, ayant gardé, malgré le labeur sans trêve ni merci, toute la vigueur physique, la capacité au travail, la puissance intellectuelle, et, qui plus est, l'enthousiasme des années de jeunesse. Nous vous retrouvons dans ce champ de la science que vous n'avez cessé d'explorer, non plus seul comme autrefois, mais entouré d'une pléiade de jeunes maîtres, vos disciples d'hier, aujourd'hui vos émules, formés à votre école, s'inspirant de votre méthode et marchant sur vos traces. Ainsi vit, grandit, se développe l'enseignement que vous nous avez donné; ainsi se multiplient, en de merveilleux laboratoires, ces recherches expérimentales qui ont jeté un si vif éclat sur l'Institut de Bactériologie et sur l'Université catholique.

Loin de songer à ralentir votre activité, vous vous préparez à de nouveaux labeurs, vous rêvez de pacifiques conquêtes dans le domaine de la science où le hasard des découvertes vous a conduit.

Nous tous qui avons suivi de près votre brillante destinée, nous qui avons assisté émerveillés à vos succès, nous avons cru devoir marquer une étape dans votre vie encombrée, en vous apportant aujourd'hui l'expression de nos sympathies, de notre reconnaissance et de notre admiration; nous avons voulu perpétuer, dans votre souvenir, les sentiments qui nous animent.

Au nom de vos élèves, de vos anciens élèves, de vos nombreux admirateurs, je vous prie d'accepter ce portrait comme un témoignage de notre affectueuse gratitude.

Dans cette œuvre dont je n'ai pas à dire les mérites — chacun de nous pourra en apprécier la valeur — l'artiste a mis tout son cœur et toute son âme; il vous a surpris dans une

attitude qui vous est familière, il a reproduit vos traits avec une fidélité étonnante et a su faire revivre dans l'expression de votre visage les nobles et généreuses qualités du cœur qui vous distinguent, la bonté et la douceur.

Vous garderez ce portrait comme un gage d'affection, qui vous fera parfois songer à tant d'amis que le sort a dispersés ; il vous rappellera les meilleures heures de votre vie ; il rappellera aux vôtres, à vos enfants, votre existence laborieuse si féconde pour la science, si réconfortante pour tous ceux qui aiment le travail ; car de toutes les leçons que vous nous avez données je prétends que la plus belle, la plus solide, la plus éloquente est l'exemple de votre vie, toute de vertu, de travail et d'honneur.

Après les longues ovations qui accueillirent le beau discours de Monsieur le Dr Laruelle, Monsieur Bessemans, au nom des Etudiants, s'exprima dans les termes suivants.

DISCOURS DE M. BESSEMANS,

au nom des Étudiants.

MONSIEUR LE PROFESSEUR,

Qu'après la voix convaincante des aînés, celle des plus jeunes s'élève à son tour, toute simple sans doute et dépourvue d'autorité, mais d'autant plus sincère et plus vibrante d'enthousiasme qu'elle parle d'émotions plus fraîches, de souvenirs plus vivaces !

Si en ce moment, solennel et unique pour moi, le trouble m'envahit et fait trembler ma parole, c'est que devant la lourde tâche qui m'incombe, jè me trouve bien petit et bien faible. Mais lorsque je considère d'une part la nombreuse jeunesse que j'ai l'honneur de représenter, d'autre part la bonté je dirais volontiers paternelle de l'homme vers qui vont aujourd'hui tous les yeux et tous les cœurs, alors j'abandonne franchement toute crainte ; et, vivant porte-voix d'innombrables jubilations, je les transmets, en les amplifiant de mes propres convictions, vers celui qui fut toujours pour tous ses élèves un guide éclairé, un professeur dévoué, un maître bienveillant et idéal.

Laissant parler dans leur simplicité mes souvenirs d'étudiant, je me reporte au temps où, fiers d'appartenir au Doctorat en Médecine, nous entrions pour la première fois à l'Institut de Bactériologie. L'imposant aspect de ce vaste bâtiment non moins que l'imposante renommée de son chef jetait dans nos rangs un calme inaccoutumé ; c'était dans une sorte de recueillement, mêlé de crainte et de curiosité, que nous attendions l'arrivée du Maître. Nous ne fîmes pas déçus. Car tel qu'il nous apparut, la chevelure broussailleuse, le front

large, dominant des yeux vifs et profonds, il incarnait bien le vague idéal qui flottait en nos jeunes imaginations. Du coup notre respect s'étaya, solide, pour ce type de chercheur et de savant ; mais ce qui plus est, nos cœurs aussi du coup furent conquis par le geste, la parole, le sourire bienveillants.

Cette première empreinte d'admiration et de confiance allait se creuser plus avant dans nos âmes.

D'abord ce fut dans la solitude de notre chambre d'étudiant. Seuls à seuls avec nos cours, lisant et relisant des notes bien souvent incomplètes, nous étions cependant frappés à chaque page de la solidité de cet enseignement sous une forme si concise et si claire. Ce qui nous avait semblé au cours tout simple et tout naturel, se révélait alors comme le résultat de nombreuses recherches, la conclusion de multiples raisonnements. Que de faits résumés dans ces phrases lapidaires ! Que de théories classées, d'hypothèses renversées, d'ardues questions tranchées de main de maître ! Vraiment elles étaient déconcertantes parfois, d'aisance et d'autorité, ces excursions rapides dans le domaine dangereux des controverses scientifiques modernes !

Ce fut ensuite au laboratoire que bon nombre d'entre nous purent apprécier davantage l'éminent savant. Accueillant au sanctuaire quiconque se montrait animé d'ardeur pour le travail et d'amour pour la science, le Maître ne ménageait ni son aide ni ses conseils. Reprenant avec bonté les maladroites des débutants, n'hésitant pas à répéter une explication non comprise, inlassable, il dirigeait, soutenait, stimulait, semant partout l'exemple d'une endurance extraordinaire et d'une patience inépuisable.

Faut-il parler aussi du héros de ce jour comme homme et comme médecin ? Faut-il pour ne citer qu'un seul exemple faire appel aux nombreux étudiants qui, victimes de la grande maladie des jeunes, s'en furentent le trouver la pâleur aux lèvres et la mort dans l'âme et auxquels sa science et sa parole réconfortante ont rendu, avec la santé, le bonheur et la joie de vivre !

Je crains, Monsieur le Professeur, de blesser votre modestie et cependant je ne peux m'empêcher d'ajouter quelques uns de ces détails que beaucoup ignorent et qui pourtant en disent long de votre incessante activité. Car durant les deux années que j'ai eu le bonheur de passer à votre Institut, que de fois n'ai-je pas admiré en silence vos sacrifices et votre abnégation ! Que de fois ne vous ai-je pas vu consacrer au travail les meilleurs de vos moments, vos soirées, vos dimanches, vos vacances ! Que de fois ne vous ai-je pas vu rentrer le soir, fatigué de voyages et de consultations, au lieu de prendre un repos mérité, vous enfermer encore pour bien longtemps dans votre cabinet de travail ! Que de fois enfin n'ai-je pas vu, de ma chambre, les fenêtres de votre laboratoire s'éclairer dans la nuit, me disant que là-bas, la main à la dissection ou l'œil à l'oculaire, un homme s'efforçait, pendant que d'autres dormaient, d'arracher à la science de nouveaux moyens de guérir ou de soulager !

Tout cela, Monsieur le Professeur, nous a lentement travaillé l'âme. Progressivement, à notre insu peut-être, ont grandi dans nos cœurs pour vous une estime et une admiration sans bornes. Ces sentiments, chacun de vos élèves les portait inconsciemment en lui-même ; il ne fallait qu'une occasion pour qu'ils éclatent. Quoi d'étonnant alors que tous, spontanément, nous ayons répondu à l'appel de nos aînés pour vous offrir en gerbe, au milieu d'acclamations enthousiastes, l'hommage de notre respect, de notre reconnaissance et de notre attachement.

Monsieur le Professeur, votre portrait sera remis à chacun de nous. Vos traits cependant, soyez en convaincu, se trouvaient depuis longtemps gravés dans nos cœurs. Aussi cette effigie matérielle ne servira qu'à remémorer, qu'à fixer davantage l'idéal que vous êtes pour nous.

Elle occupera la place d'honneur dans notre chambre d'étudiant ; elle nous accompagnera dans notre cabinet de médecin et lorsque plus tard nous serons livrés à nous-mêmes, aux

prises avec les banalités ou les difficultés de la vie, elle sera là, en face de notre table de travail, nous stimulant au labeur, nous soutenant dans les épreuves, nous reprochant nos faiblesses, nous montrant, comme un fanal, le bon chemin à suivre, la rude mais droite montée vers les sommets.

Les étudiants ratifièrent par de longs applaudissements les paroles émues que M. Bessemans venait de prononcer en leur nom.

M. le professeur Denys adressa ensuite ses remerciements à l'assemblée dans les termes suivants :

REMERCIEMENTS

DE M. LE PROFESSEUR DENYS.

MESSEIGNEURS, MESDAMES, MESSIEURS,

Votre nombreuse affluence, vos visages exprimant la joie la plus sincère, les discours beaucoup trop élogieux du président et de vos interprètes, les applaudissements chaleureux qui m'ont accueilli à mon entrée et qui viennent de retentir de nouveau, ces drapeaux qui représentent si magnifiquement la jeunesse universitaire, tous ces apprêts de fête m'émeuvent profondément et m'émeuvent au delà de toute expression. Aussi mes premières paroles ne peuvent être que des paroles de profonde gratitude pour les témoignages d'affection et d'estime que vous tous, vous tenez à me décerner aujourd'hui de façon publique et solennelle.

Comme mon ami d'ancienne date, le Dr Laruelle, vous l'a exposé, il y a un instant, l'idée de cette manifestation est partie du groupe de mes anciens collaborateurs, de ceux qui pendant de longs mois, pendant des années même, ont fréquenté le laboratoire de Bactériologie. C'est donc à eux que vous me permettez de penser tout d'abord dans l'accomplissement de ce doux devoir d'exprimer la reconnaissance profonde que j'éprouve en ce moment.

Mes remerciements iront d'abord à leur président, qui a bien voulu prendre la tête de ce mouvement et en assurer le parfait succès. Le Dr Laruelle est un de mes premiers élèves, il fut aussi l'un des plus ardents et des plus convaincus, il a connu ces locaux rudimentaires de la rue des Récollets, sur l'espace exigü desquels bêtes et gens se pressaient et se bousculaient ; cela ne l'empêcha pas d'y faire de bonne besogne et d'enlever

haut la main par un travail des plus remarquables, la première place au concours des bourses de voyages. Actuellement le Dr Laruelle occupe une situation des plus enviables dans la capitale de la Belgique. Derrière lui, je vois se presser en rangs serrés toute une pléiade d'anciens collaborateurs. Ce qui me touche surtout dans la manifestation de leurs sentiments, c'est l'unanimité avec laquelle ils ont voulu coopérer à la réussite de cette belle fête. Parmi eux beaucoup ont contribué à enrichir la science de faits nouveaux, souvent d'une importance considérable, d'autres n'ont pas été assez heureux pour pouvoir étendre les frontières de nos connaissances, car le hasard a toujours sa part dans les recherches scientifiques, mais je me flatte d'être parvenu à nouer avec chacun d'entre eux les liens de cette solide amitié qui se contracte sur le terrain des investigations scientifiques menées en commun. Je n'ai qu'un regret, c'est qu'ils ne puissent tous entendre en ce moment, de ma propre bouche, combien je suis sensible à leur délicate attention. Hélas ! trois sont morts, mais non sans avoir inscrit leur nom sur le livre des découvertes. Deux autres se trouvent perdus en ce moment dans les solitudes de notre colonie africaine, où ils exposent virilement leur vie, pour la science et la patrie.

Laissez maintenant mes remerciements aller aux deux distingués vice-recteurs de notre université, qui par leur présence, ont bien voulu rehausser l'éclat de cette manifestation et aussi à tous mes collègues, soit de la faculté de médecine soit des autres facultés. Leur participation m'est également chère, mais je ne pense froisser aucun d'entre eux, en relevant spécialement le plaisir que me procure la présence de M. Verriest. A l'époque où je n'étais qu'un simple étudiant universitaire, les sciences médicales subissaient une vraie révolution. Beaucoup de dogmes craquaient, des doctrines nouvelles levaient audacieusement la tête, les vieux maîtres n'investaient que trop souvent les jeunes, et ceux-ci n'étaient pas toujours tendres pour les anciens. Qui fallait-il écouter ? Dans

quelle voie fallait-il s'engager ? Devait-on préférer les mares stagnantes ou se lancer sur les eaux vives et fraîches qui jaillissaient de-ci de-là ? C'est à ce moment que j'eus la rare chance de recevoir les directions claires et fermes de M. Verriest et je n'eus qu'à me laisser emporter par les courants nouveaux. Je manquerais certainement aux devoirs les plus élémentaires de la reconnaissance, si je laissais passer cette occasion, sans exprimer ici, publiquement, devant vous tous, les sentiments de gratitude ineffaçable que j'ai conservés pour mon savant maître.

Mes remerciements les plus cordiaux vont aussi à tous ces savants belges et étrangers qui ont bien voulu prêter à cette manifestation le lustre de leur nom et de leur réputation.

Ils vont ensuite aux nombreux confrères qui ont répondu avec tant d'espoir à l'appel du comité organisateur et dont beaucoup n'ont pas hésité à entreprendre des voyages, souvent longs pour venir acclamer leur ancien maître. Pour qui sait combien le médecin éprouve de difficulté à quitter ses malades, ne fût-ce que pour un jour, leur présence n'en est que plus chère et plus précieuse.

Enfin, ils s'adressent, ni moins sincères, ni moins affectueux, aux étudiants actuels, ou plutôt à *mes* étudiants actuels, C'est avec intention que je dis mes étudiants actuels et qu'à l'article composé vague, aux, à allure indifférente, je substitue l'adjectif possessif « mes ». Je crois qu'ils m'autoriseront volontiers ce terme familier, ou plutôt amical ; à cause du courant de sympathie réciproque que je sens circuler entre eux et moi. J'espère bien qu'une fois dispersés par tout le pays, ils se souviendront de temps en temps et avec bienveillance de leur ancien professeur d'anatomie pathologique et de pathologie générale, qu'ils ont acclamé aujourd'hui avec tout l'enthousiasme de la jeunesse.

Et maintenant, Messieurs, que j'ai satisfait, oh combien n suffisamment, à l'agréable obligation de vous dire à quel

degré votre manifestation m'est précieuse, laissez-moi brièvement comparer l'état actuel de nos connaissances des maladies infectieuses avec ce qu'on en savait il y a une trentaine d'années. Si l'on compare la brièveté de cette période, dépassant à peine un quart siècle, à tout le reste de l'histoire médicale, histoire qui remonte à la plus haute antiquité, et dont les premiers documents datent de plusieurs siècles avant notre ère, on reste stupéfait de l'évolution qui s'est accomplie.

Du temps où je préparais mon examen de premier doctorat, c'est tout au plus si le cours de pathologie générale consacrait une couple de pages à l'histoire générale des maladies que nous appelons à présent les maladies infectieuses. Ce n'est pas étonnant. Que savait-on de positif sur leur étiologie, sur leur mode de propagation, sur les curieuses actions et réactions qu'elles produisent au sein de l'organisme infecté, sur leur traitement radical ou spécifique ? Rien ou quasi rien. Leur cause : c'était un être mystérieux, insaisissable, capricieux, le génie épidémique, sortant et rentrant alternativement le glaive avec lequel il frappait l'humanité. Leur traitement, il se réduisait en général à un petit nombre de mesures, plus ou moins anodines, destinés à régler au mieux du malade les conditions du combat qu'il était forcé d'accepter, quitte à lui laisser la tâche la plus difficile, celle de vider le fond de sa querelle avec un ennemi invisible et astucieux.

Actuellement ces quelques pages du cours de jadis se sont transformées en nombreux chapitres et l'ancien petit coin de la pathologie générale est devenu encombrant au point d'occuper la plus grosse partie de l'édifice.

Mais combien par contre toute cette partie est devenue attrayante et féconde en résultats. La plupart des génies mystérieux sont devenus des êtres bien déterminés et aussi bien identifiés que les criminels ; on connaît leurs repaires, on connaît leurs voies obscures, leurs portes d'entrées, on a étudié les poisons subtils par lesquels ils essayent de terrasser et de paralyser leur victime, leurs toxines, leurs endotoxines, leurs

aggressives. On sait d'autre part que l'organisme n'est pas prêt à se laisser faire ; quelque désespérée que paraisse pour lui la lutte, il est prompt à la riposte ; il fait intervenir ses poisons à lui, les alexines et les autres substances bactéricides, il mobilise ses phagocytes avec une rapidité qui ferait honneur à la meilleure organisation militaire de notre temps, il les lance en rangs serrés contre les envahisseurs. Profitant du répit que lui laisse une contre attaque, il se met à élaborer les antitoxines qui neutraliseront les toxines de ses ennemis, les opsonines qui livreront désarmés à ses phagocytes les microbes qui étaient d'abord hors de leurs atteintes. De vraies batailles rangées s'engagent, des corps à corps se livrent, féroces, sans merci ; tantôt, c'est la défaite rapide de l'envahisseur, tantôt la bataille reste indécise, la victoire risque d'échapper à l'infecté par manque de munitions antitoxiques ou opsoniques. Alors intervient le « Deus ex Machina », le médecin, avec ses sérums, ses cultures épurées ou modifiées et qui décidera de l'issue de la lutte.

Actuellement la doctrine du parasitisme dans les maladies infectieuses, règne en reine incontestée, et pourtant que d'efforts n'a-t-il pas fallu avant d'en avoir assuré le triomphe. Ceux qui n'ont pas vécu cette période de gestation, ne peuvent que difficilement se rendre compte de l'hostilité à laquelle elle se heurta. J'entends encore résonner dans mes oreilles l'explosion de rires qui accueillit la saillie d'un de mes anciens maîtres actuellement mort et qui ne passait pas pour un ami des microbes, quand dans sa leçon sur le choléra asiatique, il put nous annoncer, sans dissimuler un malicieux sourire, que la bactériologie faisait des progrès si rapides, qu'elle était à sa découverte d'un troisième microbe comme cause de ce fléau. Trois microbes différents ! mais n'était-ce pas la démonstration, fournie par elle-même, de la futilité de la science nouvelle.

Heureusement les Pasteur et les Koch ne pensaient pas

que les plaisanteries étaient un moyen de solutionner les problèmes scientifiques. Bientôt on fut à même d'établir que dans certaines maladies bien définies, on rencontrait un germe, spécial à chacune de ces maladies et qui faisait défaut chez les autres. Mais cela ne suffisait pas pour établir un lien de causalité entre ces germes et la maladie où on les rencontrait. Leur présence n'était-elle pas plutôt une conséquence de l'altération des tissus affaiblis par un processus morbide d'essence inconnue et incapables de se défendre contre l'intrusion d'êtres inférieurs? Ne devait-on pas chercher plutôt la cause de la maladie dans une substance encore mystérieuse, dérivant du malade lui-même, une espèce de ferment des plus subtils capable de réagir quasi indéfiniment sur les tissus, sans subir lui-même un affaiblissement notable? Ou même, ne pouvait-on pas incriminer une altération protoplasmique se propageant sur les protoplasmes voisins et les frappant de dégénérescences plus ou moins profondes? Toutes ces théories ont trouvé des défenseurs distingués, aussi habiles à défendre leur point de vue, qu'à relever les contradictions et les paradoxes que la jeune Bactériologie ne parvenait pas à éclaircir de suite; mais celle-ci ne fut pas longue à avoir raison de toutes les oppositions et en fin de compte il fallut bien admettre que l'homme, le roi de la création, était depuis ses plus lointaines origines, et sans s'en douter (circonstance plutôt aggravante) la proie d'organismes infimes, relégués dans les classifications scientifiques aux confins extrêmes de la vie, êtres rudimentaires, à vague état civil, vulgaires points ou simples traits, sans segments distincts, et même dénués du tout sexe.

La constatation était plutôt humiliante, mais la revanche ne se fit pas attendre. L'homme avait, en effet, remarqué que beaucoup de ces maladies microbiennes ne le frappaient qu'une seule fois, que des microbes très méchants pour certaines espèces animales, étaient inoffensifs pour des espèces voisines, et même, ce qui est plus fort, pour de simples varié-

tés de ces espèces. L'homme, l'animal aussi du reste, pouvait donc résister à une seconde invasion et même à une première, et il eut bien vite fait de se convaincre que s'il parvenait à débrouiller le pourquoi de cet état réfractaire de cette immunité, pour employer un terme plus scientifique, il pourrait peut-être mieux faire reconnaître ses prérogatives royales par la gent microbienne.

C'est alors que commença l'étude systématique de l'immunité, étude vaste s'il en fut et captivante aussi, et dans laquelle l'Institut de Bactériologie de Louvain peut revendiquer une part des plus honorables. Si je crois pouvoir m'exprimer ainsi, ce n'est pas par vanité personnelle, mais parce que cet ensemble dont votre président a fait tout à l'heure un exposé magistral, est le produit de toute une collectivité, le produit de nombreuses générations de travailleurs de l'Alma Mater, la propriété scientifique incontestable de l'un de ses établissements.

Parmi les résultats de ces travaux, laissez-moi vous en citer quelques uns, qui me tiennent le plus au cœur ;

1^o La démonstration de l'intervention réelle et effective d'un pouvoir bactéricide du sérum, agissant par empoisonnement direct des microbes, à l'instar d'une solution de sublimé ou d'acide phénique. Ce pouvoir s'exerçant par les alexines de Buchner, n'appartient pas seulement au sérum extravasé, mais au sérum vivant et circulant dans les tissus. (Expérience faites en collaboration avec Kaisin, Leclef, Thiltges, Van de Velde).

2^o L'extension de la propriété bactéricide au suc cellulaire de tissus, où personne ne les soupçonnait, la moelle des os, le tissu conjonctif, etc. (Exp. de Wauters).

3^o Le renforcement de ce pouvoir, là où se fait l'accumulation de leucocytes. (Exp. de Van de Velde).

4^o La démonstration, par un dispositif simple et décisif, que les leucocytes ne se contentent pas d'absorber les microbes

morts, et de n'agir que comme fossoyeurs, mais qu'ils incorporent ces germes en pleine fonction vitale. (Exp. avec Havet).

5^e La démonstration que l'état d'immunité vis-à-vis de beaucoup de microbes (streptocoques pyogènes, pneumocoques, colibacilles, bacilles de la peste) est due à une substance spécifique spéciale dissoute dans le sérum et qui, en se fixant sur les microbes, les livre pieds et poings liés, si je puis m'exprimer ainsi, à l'activité dévorante des leucocytes, qui autrement les dédaignaient. (Exp. avec Leclef, Mennes, Van den Berg, etc.).

6^e La preuve que dans certains cas cette substance spéciale, d'importance capitale pour la guérison, peut être décelée dans le corps de l'animal infecté, après un temps très court, trente six heures après le début de l'infection.

Il est évident, Messieurs, que la prophylaxie des maladies infectieuses et leur traitement devaient retirer de toutes ces études des bénéfices incalculables.

Comment pouvait-on combattre efficacement la propagation d'une épidémie alors que l'on ignorait si elle était due à un être vivant, à un gaz ou à un principe plus inconsistant encore ? Actuellement les ruses de la plupart de ces ennemis n'ont plus de secrets ; on sait que les uns s'introduisent par l'air, d'autres par l'eau potable, d'autres par les morsures de moustiques ou de mouches.

Dès lors, la lutte devient si inégale pour le microbe, qu'il est condamné fatalement à perdre de jour en jour du terrain. Laissez-moi vous citer deux exemples récents, se rapportant aux deux plus terribles des fléaux épidémiques.

Il y a deux hivers, la peste éclate en Mandchourie sous sa forme la plus redoutable, la plus mortelle et aussi la plus contagieuse ; la pneumonie pesteuse, les habitants succombent comme des mouches, les populations fuient épouvantées. La connaissance du bacille de la peste et de ses mœurs permit de prendre des mesures si radicales qu'après quelques semaines

l'épidémie se trouva éteinte. Que serait-il arrivé si pareille épidémie avait éclaté, non pas il y a quelques siècles, mais il y a 50 ans ? Qui sait à qu'elle promenade exterminatrice elle se serait livrée par le monde ?

A peu près à la même époque, les Belges apprennent non sans quelque étonnement qu'un foyer de choléra asiatique venait de se déclarer à Boom. Les mesures énergiques sont prises rapidement ; non seulement on isole les malades, mais on examine les matières fécales de toutes les personnes de leur entourage, car on sait que le vibrion, sans être pour cela moins redoutable, peut se dissimuler dans un intestin fonctionnant à la perfection. On analyse les eaux potables car on sait aussi que c'est avec la boisson chère aux tempérants, que le vibrion se glisse le plus souvent dans les voies digestives. Or le coup de filet fut exécuté de façon si magistrale que la petite épidémie fut étouffée dans l'œuf. Sans cette intervention intelligente, nous aurions peut être appris quelques jours plus tard, que le choléra venait d'éclater à Anvers, où le germe aurait été apporté tout naturellement par le courant descendant du Rupel et de l'Escaut.

Sur le terrain du traitement des maladies infectieuses, les recherches n'ont pas été moins fécondes.

C'est d'elles que sont sorties les sérums thérapeutiques, grâce à ce fait que les substances immunisantes élaborées par un animal, peuvent profiter aux animaux d'autres espèces et aussi à l'homme.

C'est ainsi qu'on vit successivement naître le sérum antidiphthérique, le premier et le roi des sérums, qui perpétuera le nom de Behring aussi longtemps qu'il existera une science médicale ;

le sérum antitétanique qui permet de prévenir une des plus redoutables infections des plaies ;

le sérum antistreptoconique qui en tant que sérum produit par l'inoculation au cheval, de vraies streptocoques, a bien certainement vu le jour à l'Institut de Bactériologie de

Louvain. D'abord monovalent, il ne tarda pas à devenir polyvalent, et les principes de sa préparation furent adoptés par tous les Instituts s'occupant de sa préparation ;

le sérum antipneumococque, aussi un enfant de l'Institut de Louvain.

Presque en même temps que la sérothérapie, apparaissait la bactériothérapie, qui consiste à traiter les maladies humaines, non plus par un sérum d'animal vacciné et qui contient les substances immunisantes toutes prêtes, mais par des produits microbiens, dérivant directement des cultures. C'est l'Institut de Louvain qui est entré le premier dans cette voie, comme l'établit une note adressée dès 1896 à la Société de Biologie de Paris et qui a trait au traitement des affections streptococciques chroniques par l'injection de cultures de streptococques tués.

Il est acquis à présent que l'emploi de cultures tuées vaccine contre la fièvre typhoïde, le choléra, la peste et ces produits ont été employés avec succès dans les agglomérations humaines, particulièrement exposées à ces maladies.

Enfin parmi ces produits se rangent les tuberculines, et entre autres le bouillon filtré de la tuberculose, pour lequel depuis 1896, je ne cesse de revendiquer une place importante, je dirai même, la première place dans le traitement de la tuberculose.

Je sais bien, Messieurs, que l'efficacité de plusieurs de ces procédés n'est pas reconnue par tout le monde, mais, ne craignez rien, je me garderai bien d'entrer dans des polémiques à ce sujet. Nous ne sommes ici ni dans un cours, ni dans une séance de société scientifique. Faisons donc taire la raison et laissons parler nos cœurs.

Dans quelques instants, nous nous trouverons de nouveau dispersés dans toutes les directions; heureusement un souvenir tangible de votre belle manifestation me reste. C'est ce beau portrait dont vous avez déjà admiré la ressemblance

étonnante, la technique raffinée, le modelé puissant, le dessin libre et élégant, la pâte savoureuse, le coloris discret et somptueux à la fois, enfin la vie intense. C'est la belle œuvre d'un artiste jeune encore, consciencieux, sincère, travailleur, enthousiaste de son art, j'ai nommé M. Paul Dom ; retenez bien ce nom, Messieurs, si la peinture a pour vous des attrait, vous l'entendrez encore prononcer.

Ce discours, dans lequel le Professeur Denys avait mis toute sa simplicité et tout son cœur et qu'il prononça sous l'empire d'une émotion profonde, fut accueilli par de longues acclamations. La plupart des assistants s'empressèrent autour du Maître pour le féliciter.

A l'issue de cette brillante cérémonie, un banquet fut offert au jubilaire, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel Métropole. Il réunit plus de cent cinquante convives, professeurs, médecins, étudiants, qui fraternisèrent dans des agapes pleines d'entrain, de gaieté et de cordialité.

M. le professeur Vander Straeten ouvrit la série brillante des toasts et s'exprima de la façon suivante :

TOAST DE M. LE PROFESSEUR

VANDERSTRAETEN

MESSIEURS,

Ma pensée se reporte à l'époque déjà lointaine où à Louvain, notre attention était attirée sur un étudiant en médecine à la haute stature, allant le plus souvent seul, d'un pas rapide, la tête un peu penchée, dans les rues conduisant aux amphithéâtres universitaires et aux laboratoires. On ne le voyait guère dans les bruyantes et habituelles réunions estudiantines, mais il était signalé comme passant dans les laboratoires d'histologie et d'anatomie pathologique les heures que d'autres consacraient à la distraction. Ceux qui l'approchaient de plus près racontaient que sous sa réserve et sa froideur apparentes il cachait une âme enthousiaste des choses artistiques et que son principal délassement était d'exécuter au piano les chefs d'œuvres des grands maîtres de la musique.

Tous ses condisciples s'accordaient à prédire à cet étudiant aux allures un peu spéciales une brillante destinée. Aussi nul ne fut étonné quand, au lendemain de son dernier examen, subi comme tous les précédents de la façon la plus distinguée, il passa presque directement des bancs de l'école dans une chaire académique.

Ses condisciples de la veille, devenus brusquement ses élèves, furent immédiatement frappés par la clarté de son enseignement. Nous admirions ce jeune professeur, allant de table en table démontrer aux étudiants sous le microscope les altérations des tissus, puis, remontant en chaire, pour exposer avec une précision et une concision remarquables les chapitres les plus complexes de l'anatomie pathologique et cela

avec une parfaite assurance, sans recourir jamais à des notes.

Messieurs, dans cet étudiant, dans ce professeur, vous avez reconnu M. Denys.

Les brillantes qualités dont il faisait preuve dès ses débuts, ne firent que se développer. Ne craignez pas, mon cher Maître, que je renouvelle l'assaut qui a été livré ce matin à votre modestie, en refaisant l'historique et l'éloge de votre belle carrière. Mais laissez-moi, au moins, souligner l'élan pour le travail que vous avez su créer rapidement autour de vous.

Dans votre très modeste laboratoire de la rue des Récollets, dont bien peu se souviennent, à l'Institut Carnoy, dans le splendide Institut Bactériologique dont l'édification fut votre œuvre, vous avez attiré une pléiade d'étudiants et de médecins. Après avoir produit, sous votre impulsion et votre direction, ces multiples travaux dont bon nombre valurent à leurs auteurs de brillants succès dans les concours interuniversitaires, ils s'en allèrent, emportant avec l'enthousiasme pour les recherches scientifiques, l'enthousiasme pour le Maître qui les avait guidés. C'est qu'ils avaient pu apprécier, en travaillant à ses côtés, son esprit vif, pénétrant, ingénieux, ainsi que sa ténacité, sa persévérance, sa volonté. Ces qualités qu'on se plaît parfois à assigner plus spécialement les unes aux savants des peuples latins, les autres à ceux des peuples germains, ils les voyaient confondues de la façon la plus heureuse dans leur Maître, représentant ainsi le génie des deux grandes races dont l'union constitue notre belle et forte nationalité. Ils avaient pu apprécier également, mon cher Maître, malgré ce qu'avait d'un peu distant votre réserve naturelle, tout le dévouement et tout l'attachement que vous avez pour vos élèves et que vous leur montrez, moins par des paroles que par des actes. J'en sais qui, en ce moment, se rappellent tout ce dont ils sont redevables à votre amitié sûre et constante.

Il leur tardait de vous témoigner publiquement leur recon-

naissance et leur respectueuse affection. Aussi, dès que fut émise l'idée d'une manifestation en votre honneur, on les vit se grouper nombreux, réclamant le privilège d'en être les organisateurs, pour constituer une comité formé exclusivement d'anciens élèves particuliers de vos laboratoires. Leur chiffre eut été plus élevé encore si, par une distraction qu'ils regrettent vivement, les promoteurs de la manifestation n'en avaient oublié plusieurs.

A l'appel du comité répondirent un grand nombre de savants belges et étrangers, d'anciens élèves, d'élèves actuels, d'amis qui, tous, à des titres divers, tenaient à vous montrer leur estime, leur reconnaissance, leur affection.

Au nom de tous ceux qui ont participé à la manifestation de ce jour, faible interprète de l'ardeur de leurs sentiments, je vous adresse, Cher Maître, les félicitations les plus chaleureuses, les plus sincères, les plus cordiales.

Le choix d'un membre du comité organisateur, qui n'avait d'autre titre à l'honneur de vous congratuler en cette fête que d'avoir été votre contemporain, puis le premier élève de votre laboratoire, m'a paru indiquer l'intention de voir rappeler les premiers temps de votre carrière professorale. Je m'imagine que cette évocation de vos débuts n'a pu que vous être agréable, car vous n'y avez trouvé que de sujets de satisfaction et l'on peut vous appliquer les paroles du poète : « *haec olim meminisse juvabit* ».

En rappelant ce passé déjà lointain, je n'ai pas craint de jeter dans l'allégresse de cette fête la mélancolie qu'engendre souvent le souvenir des années disparues. C'est que ces années semblent ne pas avoir eu de prise sur vous. Tel nous vous avons connu il y a trente ans, en doctorat en médecine, tel nous vous retrouvons aujourd'hui. Je pensais à vous en lisant, il y a quelques jours, dans les journaux politiques, le récit des efforts d'un savant bactériologiste français pour conjurer l'action destructive du temps sur l'organisme humain, et je me disais : c'est à croire qu'il y a quelque part, à l'institut

bactériologique de Louvain, une source de quelque fontaine de Jouvence, que, plus heureux que son éminent collègue de Paris, M. Denys aurait réussi à découvrir, sans donner à ses recherches la mondiale publicité de la grande presse quotidienne.

Après avoir rappelé un passé dont vous avez droit d'être fier, vous voyant toujours jeune, nous pouvons jeter avec pleine confiance un regard sur votre avenir.

Vous êtes dans le plein épanouissement de votre activité. Un vaste champ reste ouvert devant vous. Puissiez-vous garder longtemps cette belle vigueur que nous admirons aujourd'hui. Elle vous permettra d'aller à de nouvelles moissons, de cueillir de nouveaux lauriers, d'accroître encore votre beau renom scientifique, d'honorer de plus en plus la faculté de médecine de Louvain et la science belge, de vous dévouer toujours au soulagement des misères humaines et aussi de goûter les charmes et les joies d'une vie embellie par le travail scientifique, couronné du plus brillant succès.

C'est dans ces sentiments que nous allons lever nos verres à la santé du Maître aimé et dévoué, le savant professeur Denys.

M. Van Houte adressa ensuite au jubilaire, en flamand, le salut de sa terre natale.

M. le professeur Denys répondit dans les deux langues.

M. le professeur Ide rendit hommage au maître du jubilaire, M. le professeur Verriest, qui sut reconnaître les brillantes qualités de son élève et en faire don à l'Université.

M. le professeur Verriest, dans une improvisation charmante, associa à la fête la famille du jubilaire.

M. le docteur Morelle exprima aux professeurs l'attachement de leurs anciens élèves.

M. le professeur Debaisieux trouva, pour lui répondre, des mots qui se gravent dans le cœur.

M. le docteur Laruelle donna lecture de nombreux télégrammes de félicitation, émanant des représentants les plus éminents du monde savant.

On entendit encore les toasts de MM. le docteur Dury, le professeur Lemaire, le professeur Havet, le professeur Heymans de Gand, et le professeur Broden, ce dernier, au nom de ceux des anciens élèves du maître, que leurs travaux scientifiques retenaient dans le continent africain.

La fête se termina au cercle médical dont le président, M. le docteur Delmarcel, exprima au professeur Denys les sentiments d'admiration et de sympathie de ses confrères de Louvain et la fierté qu'ils éprouvent de compter un aussi grand savant dans leurs rangs.

Tous ceux qui ont pris part à cette belle manifestation en conserveront un souvenir impérissable.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS :

- MM. Aernaudts, docteur en médecine, Eerneghem.
Aerts Florent, étudiant en médecine, Louvain.
Arien Y., étudiant en médecine, Louvain.
Alenus, docteur en médecine, Baelen sur Nèthe.
Alesch Edouard, docteur en médecine, Arlon.
Allaëys H., docteur en médecine, Anvers.
André Arthur, docteur en médecine, Ellezelles.
Ardenois Ch., docteur en médecine, Bruxelles.
Baert, docteur en médecine, Ardoye.
Badot, étudiant en médecine, Louvain.
Baguet, docteur en médecine, Ath.
Baïvy, docteur en médecine, Namur.
Ballieux R., étudiant en médecine, Louvain.
Balot, docteur en médecine, Werbecq.
Bang, professeur à l'Université, Louvain.
Bamps Victor, étudiant en médecine, Louvain.
Basyn, docteur en médecine, Rollegem.
Baudouin, étudiant en médecine, Louvain.
Baudouin, docteur en médecine, Cerfontaine.
Bauwens Fr., docteur en médecine, Anvers.
Beckers C., docteur en médecine, Tirlemont.
Behault du Carmois, docteur en médecine, Thildonck.
Beheyt, Prosper, étudiant en médecine, Louvain.
Belot, docteur en médecine, Ciney.
Berat, docteur en médecine, Bruges.
Berland, étudiant en médecine, Louvain.
Bernaerts Fr., docteur en médecine, Idegem.
Bersoux, étudiant en médecine, Louvain.
Berteaux, docteur en médecine, Thuin.
Bertrand, docteur en médecine, Anvers.

- MM. Bessemans, Alb., étudiant en médecine, Louvain.
Bessemans L., docteur en médecine, Buggenhout.
Baron Bethune, professeur à l'Université, Louvain.
Beyaert Joz., étudiant en médecine, Louvain.
Bibot, docteur en médecine, Namur.
Bienaimé, étudiant en médecine, Louvain.
Billiet, étudiant en médecine, Louvain.
Chanoine Biourge, professeur à l'Université, Louvain.
Abbé Bittremieux, professeur à l'Université, Louvain.
Blas, professeur à l'Université, Louvain.
Blondeel, docteur en médecine, Moerbeke.
Bodart Emile, docteur en médecine, La Hestre.
Bogaerts, docteur en médecine, Meerhout.
Bonhomme, docteur en médecine, Remouchamps.
Bonmariage Emile, dr en méd., Celles lez-Waremme.
Borremans, docteur en médecine, Bruxelles.
Borremans, docteur en médecine, Bruxelles.
Borremans P., étudiant en médecine, Louvain.
Borremans J., étudiant en médecine, Louvain.
Bosserez, étudiant en médecine, Louvain.
Boufflette, docteur en médecine, Villers l'Evêque.
Bouttiau, docteur en médecine, Thy-le-Château.
Bouzin, docteur en médecine, Anderlues.
Boval G., docteur en médecine, Charleroi.
Brabant Vic., étudiant en médecine, Louvain.
Braet, professeur à l'Université, Louvain.
Braffort, étudiant en médecine, Louvain.
Bragard, docteur en médecine, Aubel.
Brancart, étudiant en médecine, Louvain.
Brebant A., docteur en médecine, Boussu.
Brenard, docteur en médecine, Virginal.
Briquet G., docteur en médecine, Gonrioux.
Brognies, étudiant en médecine, Louvain.
Brohée, docteur en médecine, Gilly.
Bruaux, étudiant en médecine, Louvain.

- MM. Brumagne, étudiant en médecine, Louvain.
Brusschaert, docteur en méd., Moorsele-lez-Courtrai.
Brusselmans, docteur en médecine, Malines.
Brutsaert, docteur en médecine, Watou.
Bruylants, professeur à l'Université, Louvain.
Bruyneel, étudiant en médecine, Louvain.
Butaye, docteur en médecine, Loo.
Butaye, étudiant en médecine, Louvain.
Caenen, docteur en médecine, Dudzeele.
Calicis L., docteur en médecine, Ransart.
Cambresier E., docteur en médecine, Liège.
Cardoen, étudiant en médecine, Louvain.
Carnoy, professeur à l'Université, Louvain.
Chanoine Cauchie, professeur à l'Université, Louvain.
Chanoine, docteur en médecine, Wasmès.
Cieters, docteur en médecine, Wondelgem.
Claerhaut, étudiant en médecine, Louvain.
Claes Guillaume, docteur en médecine, Bruxelles.
Claessens, docteur en médecine, Woluwe St-Etienne.
Claeys G., étudiant en médecine, Louvain.
Clerfayt, docteur en médecine, Horrues lez-Soignies.
Clerfayt, docteur en médecine, Mons.
Cliquart Alfred, docteur en médecine, St-Ghislain.
Cliquart Léon, docteur en médecine, St-Ghislain.
Cœlis, étudiant en médecine, Louvain.
Mgr Coenraets, Vice Recteur à l'Université, Louvain.
Collard, professeur à l'Université, Louvain.
Convent, docteur en médecine, Anvers.
Convent, docteur en médecine, Woluwe St-Lambert.
Cools L., étudiant en médecine, Louvain.
Corbisier, étudiant en médecine, Louvain.
Corin, professeur à l'Université, Liège.
Courtroy Ernest, docteur en médecine, Louvain.
Courtroy Fernand, docteur en médecine, Namur.
Courtroy Jules, docteur en médecine, Louvain.

- MM. Cousine de Masny, étudiant en médecine, Louvain.
Cousot, docteur en médecine, Dinant.
Cuylits, docteur en médecine, Bruxelles.
Cuypers, docteur en médecine, Henri Chapelle.
Cuypers, docteur en médecine, Oostham.
Dachy, docteur en médecine, Louvain.
Daels F., docteur en médecine, Gand.
Dangoisse, étudiant en médecine, Louvain.
Danis, docteur en médecine, Tessengerloo.
Daubresse, docteur en médecine, Bruxelles.
Daubresse, professeur à l'Université, Louvain.
Debay, docteur en médecine, Hautrage.
Mgr De Becker, professeur à l'Université, Louvain.
De Becker, docteur en médecine, Anvers.
De Becker, docteur en médecine, Thisselt.
Abbé Debeluhouwer, Eesemael.
De Belie, docteur en médecine, St-Nicolas.
De Beul, étudiant en médecine, Louvain.
De Bève, docteur en médecine, Anvers.
De Bie, docteur en médecine, Anvers.
Debirion Edmond, étudiant en médecine, Louvain.
Debry, étudiant en médecine, Louvain.
Debry, docteur en médecine, Diest.
Declippele, docteur en médecine, Gavere.
Decloux, docteur en médecine, Hamme-Mille.
De Coninck, docteur en médecine, Gheel.
De Cooman, docteur en médecine, Anvers.
Decorte, docteur en médecine, Ottignies.
Decoster, docteur en médecine, Evere.
Decroes, docteur en médecine, Ternath.
De Decker, étudiant en médecine, Louvain.
De Dobbelaer, étudiant en médecine, Louvain.
De Doncker J., étudiant en médecine, Louvain.
De Doncker Osc., étudiant en médecine, Louvain.
Chanoine de Dorlodot, prof. à l'Université, Louvain.

- MM. Degrez, docteur en médecine, Gentinnes.
De Haene, docteur en médecine, Dudzele.
de Hemptinne, professeur à l'Université, Louvain.
De Jaeger A., étudiant en médecine, Louvain.
De Keersmacker, docteur en médecine, Anvers.
De Keyser, docteur en médecine, Eeckeren.
De Koninck, docteur en médecine, Louvain.
Delaunois, docteur en médecine, Bonsecours.
Delaunois, étudiant en médecine, Louvain.
Delantsheere, docteur en médecine, Bruxelles.
Delbovier, docteur en médecine, Liège.
Delchambre, docteur en médecine, Muno.
Delens, docteur en médecine, Walcourt.
Deletrez, docteur en médecine, Bruxelles.
Deleval, docteur en médecine, Aubel.
Delmarcel, docteur en médecine, Louvain.
Delmarcel, professeur à l'Université, Louvain.
Delobelle, étudiant en médecine, Louvain.
Demade, docteur en médecine, à Haeltert.
Chanoine Demanet, professeur à l'Université, Louvain.
De Marbaix, docteur en médecine, Anvers.
De Marbaix, notaire, Schooten.
De Marbaix, directeur des Sucreries, Roman.
Mlle De Marbaix, Roman.
De Meersman, étudiant en médecine, Louvain.
Demolder Germain, étudiant en médecine, Louvain.
De Monie, docteur en médecine, Roulers.
De Monie A., étudiant en médecine, Louvain.
Demoulin, étudiant en médecine, Louvain.
De Mouscron, docteur en médecine, Limal.
Demunter Fr., étudiant en médecine, Louvain.
Chanoine De Muynck, prof. à l'Université, Louvain.
De Nobeles, docteur en médecine, Bruxelles.
Deplae, docteur en médecine, Courtrai.
Mgr Deploige, professeur à l'Université, Louvain.

- MM. De Poorter, docteur en médecine, Iseghem.
De Raeymaker, docteur en médecine, Rhode St-Pierre.
Deryck, docteur en médecine, Tamise.
Derycken, docteur en médecine, Ledeghem.
Baron Descamps, prof. à l'Université, Louvain.
Deschrevel, docteur en médecine, Bruges.
Desmet, étudiant en médecine, Louvain.
Desneux H., docteur en médecine, Ways-Genappe.
Dessent, docteur en médecine, Jumet.
Dessy, docteur en médecine, La Hulpe.
De Stoop, étudiant en médecine, Louvain.
Destrait Eusèbe, étudiant en médecine, Louvain.
De Tollenaer Nazaire, étudiant en médecine, Louvain.
Detroz, docteur en médecine, Marche.
Devleeschouwer, docteur en médecine, Bruxelles.
Devloo, docteur en médecine, Ypres.
Devos, docteur en médecine, Bruxelles.
Devos J., étudiant en médecine, Louvain.
Devroye, docteur en médecine, Sart Dames Avelines.
De Vuyst, Supérieur du Collège de la Trinité, Louvain.
De Walque, professeur à l'Université, Louvain.
Dezutter, docteur en médecine, Thielt.
Dhaenens, docteur en médecine, Anvers.
D'hondt, docteur en médecine, Ghistelles.
D'hondt, docteur en médecine, Werwicq.
Diegerick, docteur en médecine, Anvers.
Dierckx, docteur en médecine, Anvers.
Dieryck, docteur en médecine, Ypres.
Dieudonné, docteur en médecine, Louvain.
Dieudonné, docteur en médecine, Overryssche.
Dirick, étudiant en médecine, Louvain.
Dogniaux, docteur en médecine, Jumet.
Donny, docteur en médecine, Wilryck.
Doutreligne, docteur en médecine, Audenarde.
Doutrepoint, professeur à l'Université, Louvain.

- MM. Dox René, étudiant en médecine, Louvain.
Drappier, docteur en médecine, Lembecq.
Droesbeque, étudiant en médecine, Louvain.
Dubay, docteur en médecine, Lodelinsart.
Dubois Louis, docteur en médecine, Bruxelles.
Dubois O., docteur en médecine, Gand.
Dufonteny, docteur en médecine, Couillet.
Dufrainq, docteur en médecine, Cappelen.
Dufrasnes, docteur en médecine, Mons.
Dumont, docteur en médecine, Dour.
Dumont, docteur en médecine, Louvain.
Dumont, docteur en médecine, Werwicq.
Dumortier, docteur en médecine, Dieghem.
Dupont, docteur en médecine, Bruxelles.
Dupriez, professeur à l'Université, Louvain.
Dupuis, docteur en médecine, Bruxelles.
Dupuis, docteur en médecine, Quaregnon.
Duray, étudiant en médecine, Louvain.
Dury, docteur en médecine, Liège.
Dutilleux, docteur en médecine, Hamois.
Dutilleux, docteur en médecine, Liège.
Dutordoir, docteur en médecine, Wachtebeke.
Dutrieux Marcel, étudiant en médecine, Louvain.
Duwez, docteur en médecine, Bruxelles.
Ectors, docteur en médecine, Tervueren.
Elewaut, docteur en médecine, Haesdonck.
Elewaut, docteur en médecine, Beveren-Waes.
Evenepoel, docteur en médecine, Ternath.
Evrard, docteur en médecine, Bruges.
Evrard H., docteur en médecine, Charleroi.
Evrard, docteur en médecine, Montignies sur Sambre.
Evrard Marcel, étudiant en médecine, Louvain.
Famenne, docteur en médecine, Florenville.
Faucon, docteur en médecine, Bracquegnies.
Felicio Dos Santos Torre Luys, ét. en méd., Louvain.

- MM. Fernandez, docteur en médecine, Bruxelles.
Feron, docteur en médecine, Ham s/Heure
Ferrière, docteur en médecine, Chaumont-Gistoux.
Feys, docteur en médecine, Poperinghe.
Feys, étudiant en médecine, Louvain.
Filliers, docteur en médecine, Peteghem.
Firket, professeur à l'Université de Liège.
Flament, docteur en médecine, Gouy lez-Piéton.
Flament, docteur en médecine, Bruxelles.
Flaming, étudiant en médecine, Louvain.
Fontaine, docteur en médecine, Uccle.
Fonteyn F., Louvain.
Fox, docteur en médecine, Wavre.
François, pharmacien, Spy.
François, docteur en médecine, Bruxelles.
Francq, docteur en médecine, Obourg.
Francq, étudiant en médecine, Louvain.
Frateur, professeur à l'Université, Louvain.
Frellsen, docteur en médecine. Anvers.
Fronville G., étudiant en médecine, Louvain.
Gailly Henri, étudiant en médecine, Louvain.
Galens, docteur en médecine, Deynze.
Gallez, étudiant en médecine, Louvain.
Gaspard, docteur en médecine, Gosselies.
Gathy, docteur en médecine, Ciney.
Gathy M., étudiant en médecine, Louvain.
Geens Antoine, docteur en médecine, Tirlemont.
Geens Jozeph, docteur en médecine, Tirlemont.
Geens Louis, docteur en médecine, Tirlemont.
Genbrugge, docteur en médecine, Watervliet.
Génicot, docteur en médecine, Waremmme.
Geraerts, docteur en médecine, Anvers.
Ghyselinck, docteur en médecine, Vaul lez-Tournai.
Ghysels, docteur en médecine, Neufvilles.
Gianolla, étudiant en médecine, Louvain.

- MM. Gielis, docteur en médecine, Liège.
Gillard, docteur en médecine, Champion.
Gillet, docteur en médecine, St-Hubert.
Gillis René, étudiant en médecine, Louvain.
Gillon, professeur à l'Université, Louvain.
Gilson, professeur à l'Université, Louvain.
Glibert, Inspecteur du travail, Bruxelles.
Glorieux, docteur en médecine, Bruges.
Glorieux, étudiant en médecine, Louvain.
Godefroid, avocat, Louvain.
Godenne-Pierre, étudiant en médecine, Louvain.
Godts, docteur en médecine, Anvers.
Goetschalk, docteur en médecine, Lille St-Pierre.
Goltfus, docteur en médecine, Londerzeel.
Gommers, docteur en médecine, Meerle.
Gonze, docteur en médecine, Légglise.
Goossens, docteur en médecine, Bruges.
Goossens Edmond, docteur en médecine, Bruxelles.
Goris, docteur en médecine, Bruxelles.
Goris, étudiant en médecine, Louvain.
Govaerts, docteur en médecine, St-Trond.
Chanoine Grégoire, prof. à l'Université, Louvain.
Grenier, docteur en médecine, Binche.
Grutmann, étudiant en médecine, Louvain.
Haart, étudiant en médecine, Louvain.
Haegens, docteur en médecine, Gavere.
Hainaut D., étudiant en médecine, Louvain.
Halloy, docteur en médecine, Hastière par dela.
Hamerlynck, docteur en médecine, Eecloo.
Hambresin, étudiant en médecine, Louvain.
Hazette Victor, étudiant en médecine, Louvain.
Mgr Hebbelinck, Rect. hon. de l'Un. cath., Meirelbeke.
Heeckhaut, docteur en médecine, Schoonaerde.
Helsmoortel, docteur en médecine, Anvers.
Hendrickx, étudiant en médecine, Louvain.

- MM. Henrard, docteur en médecine, Bruxelles.
Henry L., professeur à l'Université, Louvain.
Mlle Henry, Louvain.
Henry P., professeur à l'Université, Louvain.
Henry J., Procureur du Roi, Louvain.
Henseval, doct. en méd., Inspect. d'Hyg., Bruxelles.
Hesbeens, docteur en médecine, Bruxelles.
Heylen, docteur en médecine, Meerhout.
Hillegeer Paul, étudiant en médecine, Louvain.
Hottlet, docteur en médecine, Bruxelles.
Huylebos, étudiant en médecine, Louvain.
Huon, docteur en médecine, Mons.
Huybrechts, docteur en médecine, Mons.
Ide, docteur en médecine, Waesmunster.
Jacobs, docteur en médecine, Anvers.
Jacobs Ch., docteur en médecine, Bruxelles.
Jacobs, docteur en médecine, Duffel.
Jacobs, docteur, en médecine, Nieuwerkerken.
Jacques, docteur en médecine, Cortemarck.
Jadot, étudiant en médecine, Louvain.
Janssens, docteur en médecine, Herderen.
Janssens, docteur en médecine, Louvain.
Chanoine Janssens, prof. à l'Université, Louvain.
Janssens, étudiant en médecine, Louvain.
Jehansart, docteur en médecine, Béclers.
Jouret, docteur en médecine, Lessines.
Jullien, docteur en médecine, Bruxelles.
Kaisin, professeur à l'Université, Louvain.
Kelecom, docteur en médecine, Louvain.
Kellner, docteur en médecine, Bruxelles.
Mlle Kirsch Anna, Athus.
Knippenberg, étudiant en médecine, Louvain.
Koen, docteur en médecine, Keerbergen.
Koerperich, docteur en médecine, Athus.
Mgr Ladeuze, Rect. magnifique à l'Univ., Louvain.

- MM. Laenen, docteur en médecine, Hoeylaert.
Lahaye, docteur en médecine, Overryssche.
Laloyaux, docteur en médecine, Thuillier.
Lamal, docteur en médecine, Etterbeek.
Lambert, docteur en médecine, Roisin.
Lambert, étudiant en médecine, Louvain.
Chanoine Laminne, prof. à l'Université, Louvain.
Lampaert, docteur en médecine, Somergem.
Lanquart, étudiant en médecine, Louvain.
Lansen, docteur en médecine, Bornhem.
Laporta, docteur en médecine, Lierre.
Laruelle, étudiant en médecine, Louvain.
Laurent, docteur en médecine, Bruxelles.
Lauwers, docteur en médecine, Courtrai.
Lauwers, étudiant en médecine, Louvain.
Leblanc, docteur en médecine, Tournai.
Leblanc, étudiant en médecine, Louvain.
Lebrun, docteur en médecine, Namur.
Leclef, docteur en médecine, Berchem.
Leclercq, docteur en médecine, Beaumont.
Lecomte, docteur en médecine, Anvers.
Ledresseur, docteur en médecine, Bruxelles.
Mgr Lefèvre, professeur à l'Université, Louvain.
Lefèvre, docteur en médecine, Menin.
Lefèvre, étudiant en médecine, Louvain.
Legrand, docteur en médecine, Aubange.
Legros, docteur en médecine, Vielsam.
Lejeune, docteur en médecine, Lanaeken.
Lejour, docteur en médecine, Ellezelles.
Lelubre, docteur en médecine, Tournai.
Lelubre, étudiant en médecine, Louvain.
Lemaire, ingén., prof. à l'Univ. de Louvain, Mons.
Lemaire, docteur en médecine, Kessel-Loo.
Lens, docteur en médecine, Oosterzeele.
Léotard, docteur en médecine, Gedine.

- MM. Leplae, professeur à l'Université catholique, Directeur
Général au Ministère de l'Agriculture, Louvain.
Leporc, étudiant en médecine, Louvain.
Lerat, étudiant en médecine, Louvain.
Leto, docteur en médecine, Baudour.
Leun, docteur en médecine, Bruges.
Leynen, étudiant en médecine, Louvain.
Licoppe, étudiant en médecine, Louvain.
Liebaert, docteur en médecine, Ypres.
Lifrange, docteur en médecine, Bertrix.
Ligue contre la Tuberc. sect. du Brabant, Bruxelles.
Le Majort Linart, Louvain,
Lippens, étudiant en médecine, Louvain.
Lodewyck, docteur en médecine, Hoegaerde.
Lombard, étudiant en médecine, Louvain.
Loncin, docteur en médecine, Malines.
Lonneville, pharmacien, Bruxelles.
Loots, docteur en médecine, Anderlecht.
Lorent, docteur en médecine, Acoz.
Loriers, docteur en médecine, Bruxelles.
Louf, docteur en médecine, Elverdinghe.
Louveaux, docteur en médecine, Malines.
Lowis, docteur en médecine, Liège.
Lurquin, docteur en médecine, Houyet.
Luysterborg, étudiant en médecine, Louvain.
Mabille, professeur à l'Université catholique, Membre
de la Chambre des Représentants, Louvain.
Maere, professeur à l'Université, Louvain.
Maertens, docteur en médecine, Nieupoort.
Maertens, docteur en médecine, Moorslede.
Maes, docteur en médecine, Tongerlo.
Maes Florimont, étudiant en médecine, Louvain.
Mahaux, docteur en médecine, Nivelles.
Mahieu, docteur en médecine, Herseaux.
Malengreau, professeur en l'Université, Louvain.

- MM. Marbaix, docteur en médecine, Tournai.
Marchal, docteur en médecine, Lustin.
Marchal R., étudiant en médecine, Louvain.
Mauquoy Aug., étudiant en médecine, Louvain.
Martin J., étudiant en médecine, Louvain.
Masurel, docteur en médecine, Courtrai.
Matagne, docteur en médecine, Bruxelles.
Mathé, docteur en médecine, Arendonck.
Mathy Louis, docteur en médecine, Louvain.
Maubille, étudiant en médecine, Louvain.
Mayencé, professeur à l'Université, Louvain.
Meeus, docteur en médecine, Anvers.
Meeus, docteur en médecine, Gheel.
Melchior Armand, étudiant en médecine, Louvain.
Mgr Mercier, Cardinal Archevêque, Malines.
Mertens, prof. à l'Université catholique, Cruybeke.
Mes Philip, étudiant en médecine, Louvain.
Messiaën, docteur en médecine, Everghem.
Michez, étudiant en médecine, Louvain.
Michiels, docteur en médecine, Louvain.
Miest, docteur en médecine, Neufchâteau.
Miest Alphonse, étudiant en médecine, Louvain.
Moeller A., docteur en médecine, Bruxelles.
Moeller N., docteur en médecine, Bruxelles.
Mommaers, docteur en médecine, Anvers.
Monjoie, docteur en médecine, Huy.
Moreau Ch., docteur en médecine, Tournai.
Moreau P., docteur en médecine, Tournai.
Moreau, étudiant en médecine, Louvain.
Morelle A., professeur au Séminaire, Tournai.
Moret, docteur en médecine, Charleroi.
Morren, docteur en médecine, Nismes-Mariembourg.
Moulin, docteur en médecine, Odeghien.
Mousny, docteur en médecine, Eprave.
Nachtergaele, docteur en médecine, Flénu.

MM. Naets, docteur en médecine, Westerloo.
Nassel, étudiant en médecine, Louvain.
Navez, docteur en médecine, Buvrinnes.
Neefs, docteur en médecine, Malines.
Neefs, étudiant en médecine, Louvain.
Nelis Joz., étudiant en médecine, Louvain.
Nerinx, professeur à l'Université, Louvain.
Nicolai, docteur en médecine, Halle-Boghenhoven.
Nisot, étudiant en médecine, Louvain.
Nothelier, docteur en médecine, St-Mard.
Oblin, docteur en médecine, Braine-le-Comte.
Opsomer, docteur en médecine, Oost-Roosebeke.
Palgen, étudiant en médecine, Louvain.
Palms, docteur en médecine, Beveren-Waes.
Parmentier, docteur en médecine, Tilff.
Paul, docteur en médecine, Heusies.
Paulus G., docteur en médecine, Laeken.
Pauwelyn, docteur en médecine, Harlebeke.
Peel A., docteur en médecine, Courtrai.
Peeters L., docteur en médecine, Courtrai.
Peeters Désiré, étudiant en médecine, Louvain.
Peeters, étudiant en médecine, Louvain.
Penninckx, docteur en médecine, Louvain.
Perche Louis, étudiant en médecine, Louvain.
Pergens, docteur en médecine, Maeseyck.
Philippart, docteur en médecine, Mouscron.
Pieters, docteur en médecine, Wyneghem.
Pigneur Jean, étudiant en médecine, Louvain.
Pillen, docteur en médecine, St-Genois.
Piraux, étudiant en médecine, Louvain.
Planq, docteur en médecine, Ecaussines d'Enghien.
Planquart C., docteur en médecine, Bruxelles.
Planquart G., docteur en médecine, Tournai.
Plasseux, étudiant en médecine, Louvain.
Polet, docteur en médecine, Bruxelles.

- MM. Poot, docteur en médecine, Zele.
Poot C., étudiant en médecine, Louvain.
Podewyn Ed., étudiant en médecine, Louvain.
Poskin, docteur en médecine, Spa.
Possemiers, docteur en médecine, Anvers.
Pouillon, docteur en médecine, Wygmael.
Pouillet, professeur à l'Université catholique, Ministre
des Sciences et des Arts, Bruxelles.
Pourbaix, docteur en médecine, Frameries.
Praet, docteur en médecine, Bruxelles.
Pretorius, docteur en médecine, Anvers.
Proot, docteur en médecine, Couckelaere.
Prové, docteur en médecine, Ninove.
Questiau, docteur en médecine, Beauraing.
Quintens, docteur en médecine, St-Trond.
Quintens, A., étudiant en médecine, Louvain.
Ransart, étudiant en médecine, Louvain.
Ranwez, professeur à l'Université, Louvain.
Regibo, docteur en médecine, Renaix.
Renaudin, docteur en médecine, Herbeumont.
Retsin, docteur en médecine, Blankenberghe.
Reuland, docteur en médecine, Louvain.
Reynaert, Bruxelles.
Reynaert, docteur en médecine, St-Nicolas.
Reynens, docteur en médecine, Ophain.
Rigaux, docteur en médecine, Hal.
Rodriguez, étudiant en médecine, Louvain.
Roelandt, docteur en médecine, Dottignies.
Roelens, A., étudiant en médecine, Louvain.
Roersch, docteur en médecine, Liège.
Rossion, E., étudiant en médecine, Louvain.
Roisse, docteur en médecine, Molembais-Celles.
Roland, docteur en médecine, Havré.
Rolbechts, étudiant en médecine, Louvain.
Rollin, docteur en médecine, Fosses.

- MM. Romedenne, docteur en médecine, Auvelais.
Chanoine Rommel, Bruges.
Rondas, docteur en médecine, Wavre.
Rondelet, étudiant en médecine, Louvain.
Rowart, docteur en médecine, Braine le Château.
Royer, docteur en médecine, Avesnes.
Rubbens, docteur en médecine, Lede.
Rulot, docteur en médecine, Bruxelles.
Mgr Rutten, Evêque, Liège.
Salmin, docteur en médecine, Couillet.
Salmin, docteur en médecine, Marcinelle Hayes.
Sansen, docteur en médecine, Contich.
Schelfhout, docteur en médecine, Liedekerke.
Schepens, docteur en médecine, Mouscron.
Schepens, docteur en médecine, Roulers.
Scheyvaerts, étudiant en médecine, Louvain.
Schickx, professeur à l'Université, Louvain.
Schockaert, professeur à l'Université, Louvain.
Schöller, docteur en médecine, Termonde.
Schoy, docteur en médecine, Tamines.
Schram Joz., étudiant en médecine, Louvain.
Sebille, docteur en médecine, Anvers.
Sebille, docteur en médecine, Forest.
Sebrechts, docteur en médecine, Bruges.
Seghin, docteur en médecine, Tamines.
Chanoine Sencie, professeur à l'Université, Louvain.
Serckx, étudiant en médecine, Louvain.
Sibenaler, professeur à l'Université, Louvain.
Simonart, docteur en médecine, Louvain.
Six, docteur en médecine, Bruges.
Slock, docteur en médecine, Ruysselede.
Smekens, docteur en médecine, Uccle.
Smets, docteur en médecine, Bruxelles.
Smets, docteur en médecine, Neerpelt.
Snoecken, docteur en médecine, Anvers.

- MM. Soete, docteur en médecine, Courtrai.
Soete, docteur en médecine, Geluwe.
Sœurs de Marie, Louvain.
Soille, étudiant en médecine, Louvain.
Soli, docteur en médecine, Bruxelles.
Sonnet, étudiant en médecine, Louvain.
Speliers, docteur en médecine, Gand.
Spitaels, docteur en médecine, Lembecq.
Staelens, étudiant en médecine, Louvain.
Sterckmans, docteur en médecine, Louvain.
Sterpin, docteur en médecine, Bruxelles.
Stévenart, docteur en médecine, La Hulpe.
Steyaert, docteur en médecine, Vynck lez-Deynze.
Stordeur, docteur en médecine, Etterbeek.
Stouffs, docteur en médecine, Nivelles.
Stoufs Ant., étudiant en médecine, Louvain.
Strauwen, docteur en médecine, Auderghem.
Stroobants Alfred, étudiant en médecine, Louvain.
Supérieure Institut Chirurgical du Square Marie Louise,
Bruxelles.
Switters, étudiant en médecine, Louvain.
Tacke, docteur en médecine, Bruxelles.
Tagnon, docteur en médecine, Manage.
Tahon, docteur en médecine, Soignies.
Tant, étudiant en médecine, Louvain.
Tellier, docteur en médecine, Solre s/Sambre.
Tessens, docteur en médecine, Laeken.
Theunis, docteur en médecine, Hasselt.
Thevelin, docteur en médecine, Reninghelst.
Chanoine Thiery, professeur à l'Université, Louvain.
Thirifays, docteur en médecine, Flawinne.
Thiron Louis, étudiant en médecine, Louvain.
Thyrion, docteur en médecine, Huy.
Thys, docteur en médecine, Lierre.
Timbal, docteur en médecine, Louvain.

- MM. Timmermans, docteur en médecine, St-Trond.
Tits, docteur en médecine, Louvain.
Tits, docteur en médecine, Turnhout.
Toge, docteur en médecine, Sweveghem.
Toulemonde, docteur en médecine, Mouscron.
Tombeur Franz, étudiant en médecine, Louvain.
Tubbax, docteur en médecine, Oolen.
Valvekens, docteur en médecine, Rillaer.
Van Assche, docteur en médecine, Hombeete.
Van Assche A., étudiant en médecine, Louvain.
Van Audenaeren, docteur en médecine, Tirlemont.
Van Biervliet, professeur à l'Université, Louvain.
Van Biervliet, docteur en médecine, Bruxelles.
Van Boogaert, docteur en médecine, Boom.
Van Brée, ingénieur, Bruxelles.
Vancampenhout, professeur à l'École de médecine tropicale, Bruxelles.
Mgr Van Cauwenberg, Vice-Rect. à l'Univ., Louvain.
Van Cauwenberghe, doct. en médecine, Cruyshautem.
Van Cutsem, docteur en médecine, Laeken.
Vande Moortele, docteur en médecine, Merxem.
Vanden Bempt, docteur en médecine, Héverlé.
Vandenbergh, docteur en médecine, Courtrai.
Vanden Bossche, docteur en médecine, Charleroi.
Vanden Bril, docteur en médecine, Bruxelles.
Vanden Broek, docteur en méd., Heyst op den Berg.
Vanden Bruel, docteur en méd., Weert St-Georges.
Vanden Bulcke, étudiant en médecine, Furnes.
Vanden Bulcke Hugo, doct. en médecine, Louvain.
Vanden Heuvel, Ministre d'Etat, professeur à l'Université catholique, Gand.
Vanden Heuvel, étudiant en médecine, Louvain.
Vandenwildenberg, docteur en médecine, Anvers.
Van de Perck, étudiant en médecine, Louvain.
Vandeperre, docteur en médecine, Anvers.

- MM. Vander Borcht, étudiant en médecine, Louvain.
Vanderdonckt, docteur en médecine, Everbecq.
Vanderhaegen, docteur en médecine, Eyne.
Vanderhasselt, docteur en médecine, Goyck.
Vanderhoydonck, docteur en médecine, Lummen.
Vanderlinden, docteur en médecine, Idegem.
Vandermeiren, inspecteur du Travail, Bruxelles.
Vander Schelde, étudiant en médecine, Louvain.
Vander Vaeren, professeur à l'Université, Louvain.
Van der Vaeren, étudiant en médecine, Louvain.
Vandeuren, docteur en médecine, Burght.
Vandewalle, docteur en médecine, Iseghem.
Vandewynckel, docteur en médecine, Leysele.
Van Diest, docteur en médecine, Wesemael.
Vandorp, docteur en médecine, Boortmeerbeke.
Van Durme, professeur à l'Université, Gand.
Van Eercke, étudiant en médecine, Louvain.
Van Egroo, docteur en médecine, Wytschaete.
Van Emelen, docteur en médecine, Anvers.
Van Engeland, docteur en médecine, Laeken.
Van Espen, étudiant en médecine, Louvain.
Vangeyte, docteur en médecine, Wynkel Ste-Croix.
Van Goethem J., étudiant en médecine, Louvain.
Van Gool, docteur en médecine, Anvers.
Vanhaelst, docteur en médecine, Stekene.
Vanhaeren, docteur en médecine, Morlanwez.
Van Haut Paul, étudiant en médecine, Louvain.
Van Heck, professeur à l'Université, Louvain.
Vanhee, étudiant en médecine, Louvain.
Van Hee Jan, étudiant en médecine, Louvain.
Vanhoeck, docteur en médecine, Bruxelles.
Vanholder, docteur en médecine, Ruysselede.
Vanhondt August, étudiant en médecine, Louvain.
Vanhoof, docteur en médecine, Berlaer.
Vanhoof, étudiant en médecine, Louvain.

- MM. Chanoine Van Hoonacker, prof. à l'Univ., Louvain.
Van Hoonacker, docteur en médecine, Wevelghem.
Van Houd Constant, étudiant en médecine, Louvain.
Van Houtte, docteur en médecine, Dixmude.
Chanoine Van Hove, prof. à l'Université, Louvain.
Van Humbeek, étudiant en médecine, Louvain.
Van In, docteur en médecine, Anvers.
Van Keerbergen, docteur en médecine, Bruxelles.
Van Keerbergen, étudiant en médecine, Louvain.
Van Keerbergen, étudiant en médecine, Louvain.
Van Krunkelsven, docteur en médecine, Diest.
Van Laethem, docteur en médecine, Mont s/Meuse.
Van Lierde Paul, étudiant en médecine, Louvain.
Van Lierde Raymond, étudiant en médecine, Louvain.
Vanlint, étudiant en médecine, Louvain.
Van Mosuenck, professeur à l'Université, Louvain.
Vanneste, docteur en médecine, Dottignies.
Vanneste, docteur en médecine, Marche lez-Courtrai.
Vannogen, docteur en médecine, Nederbraekel.
Van Nuffel, docteur en médecine, Hemixem.
Van Ongevallen, docteur en médecine. Denderhautem.
Vanoverschelde, docteur en médecine, Aelbeke.
Van Pée, docteur en médecine, Wavre.
Vanreysschout, docteur en médecine, Gand.
Van Rossum, docteur en médecine, Ruysbroek.
Van Steenkisk, docteur en médecine, Bruges.
Van Stekelman, docteur en médecine, Alveringhem.
Van Swieten, docteur en médecine, Bruxelles.
Van Tricht, docteur en médecine, Willebroeck.
Van Waesberghe, docteur en médecine.
Van Winckel, docteur en médecine, Termonde.
Van Winnedaele, étudiant en médecine, Louvain.
Van Wilsen Alfred, étudiant en médecine, Louvain.
Vauthier, étudiant en médecine, Louvain.
Verbeke, docteur en médecine, St-Paul Waes.

- MM. Verbeke, docteur en médecine, Wlamertinghe.
Verbraeken, étudiant en médecine, Louvain.
Vercauteren, docteur en médecine, Gand.
Verhaegen, docteur en médecine, Ruybeke.
Verhaert C., étudiant en médecine, Louvain.
Vanhamme, docteur en médecine, Iseghem.
Verhelst, professeur à l'Université, Louvain.
Verlinden Louis, docteur en médecine, Louvain.
Vermeersch, docteur en médecine, Lichtervelde.
Vermeersch, docteur en médecine, Roulers.
Vermer, docteur en médecine, Dinant.
Vermer, avocat, Dinant.
Vermer, étudiant en médecine, Louvain.
Vermiert, docteur en médecine, Vorst.
Verschraegen, docteur en médecine, Cruybeke.
Verstraeten, professeur à l'Université, Gand.
Verstraeten, docteur en médecine, Wetteren.
Verstraeten, L., étudiant en médecine, Louvain.
Verhoef, étudiant en médecine, Louvain.
Veys, docteur en médecine, Bruges.
Vlieberg, professeur à l'Université, Louvain.
Voet, docteur en médecine, Bonsecours.
Volbrechts Ant., étudiant en médecine, Louvain.
Vos, docteur en médecine, Lierre.
Vriamont, docteur en médecine, Liège.
Waelckem, docteur en médecine, Saffelaere.
Walle J. V. d., étudiant en médecine, Louvain.
Walravens, étudiant en médecine, Louvain.
Wargée, docteur en médecine, Over Yssche.
Warlomont, docteur en médecine, Bruxelles.
Warsage, docteur en médecine, Liège.
Watteyne, étudiant en médecine, Louvain.
Wauters, docteurs en médecine, Grobbendonck.
Wavreil, étudiant en médecine, Louvain.
Weytens, docteur en médecine, Sinaï.

- MM. Wilmaers, docteur en médecine, Bruxelles.
Winckelmans, docteur en médecine, Malines.
Wodon, étudiant en médecine, Louvain.
Wouters, docteur en médecine, Esschen.
Wuyts, docteur en médecine, Reeth.
Wynants, étudiant en médecine, Louvain.
Wyseur, docteur en médecine, Comines,
-

